

## La Bible — chemin de foi.

### Rencontre 1. Comment entrer dans la Bible ?

Imaginons une personne qui entre pour la première fois dans une vieille église. Elle n'a jamais participé à une célébration liturgique et connaît peu l'architecture sacrée. Elle découvre un espace qu'elle ne sait pas encore déchiffrer : l'autel, l'ambon, le tabernacle, les images, les cierges. Elle observe des personnes qui se lèvent, s'assoient, s'agenouillent, prononcent certaines paroles ou gardent le silence. Elle peut admirer la beauté du lieu, mais aussi se sentir perdue. Tout signifie quelque chose, mais elle ne connaît pas encore le langage de cet espace.

Il en va parfois de même avec la Bible. Nous l'ouvrons parce que nous voulons mieux connaître Dieu, comprendre notre foi ou trouver une réponse à une question importante. Pourtant, nous rencontrons très vite un monde qui nous est étranger : des coutumes anciennes, des lieux inconnus, des prescriptions difficiles à comprendre, des récits dont la manière d'exprimer la vérité diffère de la nôtre.

Entrer dans la Bible demande donc une certaine initiation. Nous avons besoin de découvrir son langage, le monde dans lequel elle a pris forme et les questions des personnes qui nous ont transmis les témoignages qu'elle contient. Il n'est pas nécessaire de devenir spécialistes de l'Antiquité. Mais nous devons apprendre à écouter le texte avant d'exiger qu'il réponde à nos questions de la manière à laquelle nous sommes habitués.

### Les premiers obstacles

Beaucoup commencent à lire la Bible à la première page, avec l'intention de la parcourir du début à la fin. Dès les récits de la création, des questions surgissent : le monde a-t-il été créé en six jours ? Comment comprendre Adam et Ève ? Lisons-nous un récit historique, un récit symbolique ou un mythe ?

Le mot « mythe » lui-même demande une explication. Dans le langage courant, il désigne souvent quelque chose d'inventé ou de faux. Dans l'étude des cultures anciennes, il peut désigner un récit des origines qui exprime, à travers des images, des convictions fondamentales sur le monde et sur l'être humain. Il ne suffit donc pas de dire : « C'est un mythe » ou : « Ce n'est pas un mythe. » Il faut se demander quel langage le texte utilise et quelle vérité il veut transmettre.

Les premiers chapitres de la Genèse utilisent des images et des formes connues dans le Proche-Orient ancien, mais leur donnent un contenu théologique propre. Ils parlent du Dieu unique, à l'origine du monde, de la bonté de la création, de la dignité humaine et du drame de la liberté. Ils n'ont pas été écrits comme un manuel d'astronomie ou de biologie. Leur vérité ne se réduit pourtant pas à une invitation générale à être bon. Ils touchent à la relation réelle entre le Créateur, le monde et l'être humain.

Un autre obstacle apparaît ensuite : les prescriptions du Lévitique. Nous lisons des textes sur les sacrifices, la pureté rituelle, les aliments, les maladies et le service des prêtres. Nous commençons à nous demander quel rapport tout cela peut avoir avec notre vie. C'est souvent à cet endroit que la lecture s'arrête. Pourtant, derrière ces prescriptions se trouvent des questions importantes : comment vivre en présence du Dieu saint ? Comment distinguer le bien du mal ? Comment restaurer une relation blessée ? Qu'est-ce qui permet à une communauté de préserver son identité ? Il faut également se rappeler que l'impureté rituelle n'est pas simplement un autre nom du péché.

Si nous arrivons au livre de Josué, nous pouvons rencontrer des difficultés encore plus sérieuses : des guerres, des conquêtes, des villes détruites et des récits de massacres de leurs habitants. Nous ne devons pas faire comme si ces textes ne posaient aucun problème. Il faut étudier leur contexte, leur manière de raconter et le langage des victoires militaires propre à l'Antiquité. En même temps, nous ne pouvons pas les considérer comme une autorisation valable en tout temps de recourir à la violence au nom de Dieu. La lecture chrétienne les situe dans l'ensemble du chemin de la Révélation, dont nous trouvons la plénitude en Jésus Christ.

Le premier principe de notre rencontre est donc le suivant : une difficulté à comprendre la Bible est une invitation à approfondir notre lecture. Les questions ne nous éloignent pas nécessairement de la foi. Elles peuvent nous aider à passer de nos premières représentations à une connaissance plus mûre de Dieu.

## **1 La Bible : une bibliothèque, plusieurs noms**

Avant d'entrer dans la Bible, arrêtons-nous sur ses différents noms. Le mot Bible vient du grec *ta biblia*, qui signifie « les livres ». La Bible est en effet une bibliothèque : un ensemble de livres écrits à différentes époques, dans des contextes variés, puis réunis et transmis comme un tout.

Nous l'appelons aussi l'Écriture sainte ou les Saintes Écritures. Ces expressions disent que les croyants reconnaissent dans ces textes une parole inspirée par Dieu. Lorsque nous parlons de la Parole de Dieu, nous soulignons que Dieu nous parle à travers ces paroles humaines. Pour les chrétiens, cette expression désigne également, en son sens le plus profond, Jésus Christ, le Verbe fait chair.

Dans la tradition juive, la Bible hébraïque est appelée Tanakh. Ce nom est formé à partir des trois grandes parties qui la composent : la Torah, l'Enseignement ou la Loi ; les Neviim, les Prophètes ; et les Ketouvim, les Écrits. On rencontre aussi le nom Miqra, qui signifie « lecture » et rappelle que ces textes sont lus et proclamés dans la communauté.

Les chrétiens distinguent l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Le mot « testament » vient du latin *testamentum*, utilisé pour traduire le grec *diathèkè*, qui rend notamment l'hébreu *berit* : « alliance ». Dans ce contexte, il renvoie donc avant tout à l'Alliance entre Dieu et son peuple. « Ancien » ne signifie pas dépassé ou inutile : les Écritures d'Israël restent essentielles pour comprendre Jésus. Le Nouveau Testament témoigne de la Nouvelle Alliance accomplie en lui.

## **2 La terre de la Bible**

La Bible fascine des personnes de cultures, de convictions et de parcours très différents. On peut la lire comme une grande œuvre littéraire, comme un témoignage du monde ancien ou comme un livre de foi. Elle dévoile l'expérience de l'être humain qui découvre que Dieu le cherche, lui parle et l'appelle à répondre.

Cette expérience s'inscrit cependant dans une géographie concrète. La Bible parle de routes, de fleuves, de déserts, de villes et de frontières. Pour mieux la comprendre, il est utile de découvrir d'abord la terre où se déroule une grande partie de ses récits.

### **Aux marges du Croissant fertile**

Le Croissant fertile est le nom donné à une bande de territoires comprenant la Mésopotamie et les régions qui s'étendent à travers le nord de la Syrie jusqu'aux côtes orientales de la Méditerranée. Certaines cartes y associent également la vallée du Nil. C'est dans ces régions que se sont développés l'agriculture, les villes, l'écriture et les grandes civilisations de l'Antiquité.

La terre de l'Israël biblique se situe à l'extrémité sud-ouest de cet ensemble, entre la Méditerranée et les régions désertiques. Ce n'est pas une vaste plaine uniforme. On y trouve des montagnes, des vallées, un littoral, des terres fertiles et des zones arides. Dans beaucoup d'endroits, la vie dépend des pluies saisonnières.

Cela nous aide à comprendre les images présentes dans la Bible : l'attente de la pluie, la soif, la crainte de la sécheresse, la joie d'une récolte abondante. Ce ne sont pas seulement des ornements littéraires. Elles naissent de l'expérience quotidienne des habitants.

Dans la Bible, cette terre est la terre promise. Cette expression traduit une signification religieuse : la terre est reçue comme un don de Dieu et comme un lieu où vivre dans l'Alliance. Ce don implique une responsabilité. Le peuple ne peut pas rester fidèle à Dieu tout en faisant du tort aux pauvres, en méprisant la justice et en oubliant l'étranger.

## Une terre aux nombreux noms

L'un des noms anciens de cette région est Canaan. Il est attesté dès le deuxième millénaire avant Jésus Christ, donc bien avant le XI<sup>e</sup> ou le IX<sup>e</sup> siècle. Il ne désignait pas toujours un territoire aux mêmes frontières ni un seul État unifié. Cette terre était habitée par différentes populations, avec de nombreuses villes et leurs dirigeants locaux.

Vers la fin du deuxième millénaire avant Jésus Christ, la communauté d'Israël prend forme dans cette région. La Bible raconte ses origines à travers l'histoire des patriarches, la sortie d'Égypte, la marche dans le désert et l'entrée dans la terre promise. Les historiens et les archéologues étudient, quant à eux, le processus complexe de formation de cette communauté, dans lequel la population locale de Canaan jouait également un rôle important.

Selon le récit biblique, la période des juges est suivie par celle des rois : Saül, David et Salomon. Nous rencontrons ensuite deux royaumes : Israël au nord et Juda au sud. Leur existence est bien attestée historiquement, même si l'étendue et l'organisation du royaume unifié qui les aurait précédés restent l'objet de recherches. Pendant une grande partie de cette période, le royaume du Nord, dont la capitale était Samarie, était plus puissant que Juda, dont la capitale était Jérusalem.

À des époques ultérieures apparaissent des noms comme Judée, Samarie et Galilée. Le terme « Palestine » a des racines anciennes liées au nom des Philistins ; son étendue géographique a changé au cours de l'histoire. « Terre sainte » est, en revanche, une appellation religieuse. Pendant notre lecture, il faut donc toujours nous demander de quelle époque et de quel territoire il est question.

Les premières mentions indiquées ci-dessous suivent l'ordre du texte biblique, et non la date de rédaction des passages.

Le nom Canaan, en hébreu כְּנָעַן (Kena'an), est d'origine incertaine. Une hypothèse le rapproche de termes anciens désignant la pourpre, produite sur la côte méditerranéenne. Sa première mention biblique se trouve en Gn 9, 18, comme nom d'un personnage : Canaan, fils de Cham et petit-fils de Noé. Gn 10, 19 décrit ensuite le territoire des Cananéens. Il faut donc distinguer le personnage et le pays.

Le nom Israël, en hébreu יִשְׂרָאֵל (Yisra'el), contient El, « Dieu », et un élément associé à la lutte ; il peut être compris comme « Dieu lutte ». Le récit biblique le relie au combat de Jacob avec Dieu. Il apparaît pour la première fois en Gn 32, 29, lorsque Jacob reçoit le nom d'Israël. Ce nom désigne ensuite le peuple issu de lui, puis également des réalités politiques.

Le royaume de Juda, en hébreu מַמְלַכְתּוֹת יְהוּדָה (Mamlekhet Yehudah), porte le nom de Juda, Yehudah, fils de Jacob et de Léa. Le récit biblique rapproche ce nom du verbe « louer » : à sa naissance, Léa déclare qu'elle veut louer le Seigneur. Le nom Juda apparaît pour la première fois en Gn 29, 35. Il désigne ensuite une tribu, puis le royaume du Sud, dont la capitale est Jérusalem. La séparation des deux royaumes est racontée en 1 R 12, après la mort de Salomon, traditionnellement vers 930 avant Jésus Christ.

Le royaume d'Israël, en hébreu מַמְלַכְתּוֹת יִשְׂרָאֵל (Mamlekhet Yisra'el), reprend le nom donné à Jacob en Gn 32, 29. Dans le récit biblique, Israël peut désigner l'ensemble du peuple ou le royaume uni. Après la séparation racontée en 1 R 12, il désigne plus particulièrement le royaume du Nord, gouverné d'abord par Jéroboam. Samarie devient ensuite sa capitale sous le roi Omri (1 R 16, 24).

Le nom grec Palestine, Παλαιστίνη (Palaistinē), est généralement rattaché à Peleshet, פְּלִשְׁתִּים, la terre des Philistins, appelés Pelishtim en hébreu et Peleset dans les sources égyptiennes. Utilisé par les Grecs avant l'époque romaine, il est ensuite repris dans le nom provincial Syria Palaestina. Dans la Bible, le nom « Palestine », au sens géographique ultérieur, n'apparaît pas comme tel dans les textes originaux. Les Philistins sont mentionnés dès Gn 10, 14, et leur pays, Peleshet, en Ex 15, 14. Certaines traductions anciennes rendent ce dernier nom par « Palestine ».

Le nom des Hébreux, עִבְרִים ('Ivrim), au singulier עִבְרִי ('Ivri), est traditionnellement rapproché de la racine 'avar, « traverser », et de 'ever, « l'autre côté » : « celui qui vient de l'autre côté ». Une autre explication le rattache à l'ancêtre Éber. Son origine exacte reste discutée. Le qualificatif apparaît pour la première fois en Gn 14, 13, où Abram est appelé « Abram l'Hébreu ». Le rapprochement avec les Habirou des documents anciens reste débattu.

Il faut retenir que « Israël » peut désigner tout le peuple ou seulement le royaume du Nord, tandis que « Juda » désigne notamment le royaume du Sud. Le contexte permet de les distinguer.

## **Une terre au carrefour des cultures**

Cette petite terre se trouve sur les routes qui relient l'Égypte à la Syrie et à la Mésopotamie. Elle est un lieu de rencontre entre les cultures, de commerce et d'échanges, mais aussi de passage des armées et de rivalité entre les empires.

Pour mieux comprendre les textes, suivons les principales étapes de cette histoire, depuis l'Égypte jusqu'au monde du Nouveau Testament.

## **De l'Égypte à la terre promise**

Pour suivre cette histoire, il faut distinguer la première mention d'un pays dans la Bible de son intervention dans les événements racontés. Une mention ancienne dans l'ordre des livres ne correspond pas nécessairement à un texte rédigé plus tôt. Il faut aussi distinguer le récit biblique des données que les sources extrabibliques et l'archéologie permettent de vérifier.

L'Égypte apparaît en Gn 10, 6 sous le nom de Misraïm. En Gn 12, 10-20, Abram descend en Égypte et Sara est emmenée dans la maison de Pharaon. Plus tard, Ex 1, 8-22 raconte l'oppression des fils d'Israël. Dans la mémoire biblique, l'Égypte devient ainsi le pays de l'esclavage dont Dieu libère son peuple par l'intermédiaire de Moïse.

La sortie d'Égypte ouvre une nouvelle étape : la marche dans le désert, l'Alliance au Sinaï, puis l'entrée dans la terre promise. Selon le récit biblique, le peuple s'installe en Canaan et connaît ensuite la période des juges. Ces chefs interviennent dans des situations de crise ; Israël ne possède pas encore une monarchie durable et unifiée.

Sur le plan historique, l'Égypte dominait une grande partie de Canaan à la fin de l'âge du bronze, notamment du XVe au XIIe siècle avant Jésus Christ, souvent par l'intermédiaire de dirigeants locaux. Les lettres d'Amarna, au XIVe siècle, conservent la correspondance entre les pharaons et les dirigeants de cités cananéennes et attestent leur dépendance. L'affaiblissement de cette domination appartient au contexte dans lequel Israël prend forme. Ces documents éclairent ce contexte sans confirmer tous les détails des récits des patriarches ou de l'Exode.

## **La formation du royaume de Saül à Salomon**

Après la période des juges, le récit biblique présente l'apparition de la monarchie. Les anciens demandent à Samuel un roi capable de les gouverner et de conduire leurs combats, comme chez les autres peuples. Samuel les avertit cependant des abus possibles du pouvoir royal (1 S 8). Le roi doit rester soumis à Dieu et ne peut pas se considérer comme le propriétaire du peuple.

Saül est le premier roi. Consacré par Samuel, il appartient à la tribu de Benjamin. Son règne marque une première étape dans l'organisation d'un pouvoir royal, dans un contexte de conflits, notamment avec les Philistins. Le Premier livre de Samuel raconte aussi ses tensions avec Samuel et avec David. Saül meurt lors d'une bataille contre les Philistins (1 S 9-10 ; 31).

David lui succède. Il règne d'abord sur Juda à Hébron, puis il est reconnu comme roi par les autres tribus. Il prend Jérusalem et en fait sa capitale ; cette ville devient également un centre religieux avec l'installation de l'arche de l'Alliance (2 S 5-6). La promesse faite à David donne à sa dynastie une place importante dans l'espérance d'Israël (2 S 7). Le récit ne cache pourtant ni ses fautes ni les conflits qui traversent sa famille et son royaume.

Salomon, fils de David, consolide le pouvoir royal. La Bible souligne sa sagesse et raconte la construction du Temple de Jérusalem. Le culte dispose désormais d'un sanctuaire royal central, tandis que l'administration, les grands travaux et les échanges se développent (1 R 3-10). Mais le récit signale aussi le poids des charges imposées au peuple et les infidélités religieuses du roi (1 R 11-12).

Cette succession, Saül, David et Salomon, correspond à la présentation biblique des débuts de la monarchie, traditionnellement située à la fin du XI<sup>e</sup> et au Xe siècle avant Jésus Christ. L'étendue, la puissance et l'organisation du royaume unifié restent discutées par les historiens et les archéologues. Il faut donc présenter le récit biblique comme tel et distinguer ce récit de ce qui peut être établi historiquement.

### **Le partage du royaume entre Israël et Juda**

Après la mort de Salomon, traditionnellement vers 930 avant Jésus Christ, son fils Roboam refuse d'alléger les charges que le peuple juge trop lourdes. Une grande partie des tribus se sépare alors de lui et reconnaît Jéroboam comme roi. Le royaume se divise en deux ensembles (1 R 12).

Au nord se trouve le royaume d'Israël, gouverné d'abord par Jéroboam. Il connaît plusieurs dynasties. Samarie devient sa capitale sous Omri (1 R 16, 24). Au sud se trouve le royaume de Juda, avec Jérusalem pour capitale et la dynastie de David. Le Temple de Jérusalem reste au cœur de sa vie religieuse. Désormais, le mot « Israël » peut désigner soit tout le peuple, soit précisément le royaume du Nord : il faut donc être attentif au contexte.

Les deux royaumes entretiennent des relations parfois conflictuelles et parfois alliées. Ils restent exposés aux ambitions des grandes puissances. Sous Roboam, le pharaon Shishaq attaque Jérusalem (1 R 14, 25-26). Il est généralement identifié à Sheshonq I<sup>er</sup>, dont les reliefs et la liste de villes à Karnak témoignent d'une campagne dans la région vers 925 avant Jésus Christ. Ces documents éclairent le contexte de la campagne sans confirmer tous les détails du récit biblique.

### **L'Assyrie et la chute de Samarie**

L'Assyrie apparaît déjà comme repère géographique en Gn 2, 14, où le Tigre est situé par rapport à Assur. Nb 24, 22 évoque aussi la captivité des Qénites sous sa domination. Ces premières mentions ne racontent pas encore une attaque contre le royaume d'Israël.

La pression assyrienne sur le royaume du Nord augmente progressivement. En 2 R 15, 19-20, Poul, identifié à Tiglath-Phalasar III, entre dans le pays et reçoit un tribut du roi Menahem. Le royaume devient dépendant de l'empire. Les campagnes assyriennes conduisent ensuite à la perte de territoires et à des déportations.

Samarie finit par tomber, généralement en 722/721 avant Jésus Christ. Le récit de 2 R 17, 3-6 présente le siège de la capitale et la déportation d'une partie de la population. Le royaume du Nord cesse d'exister comme État indépendant. Il est important de ne pas confondre cette catastrophe avec l'exil à Babylone : la chute de Samarie concerne d'abord Israël au nord, tandis que Juda subsiste encore au sud.

Les sources assyriennes confirment cette pression politique. L'Obélisque noir de Salmanasar III, conservé au British Museum, mentionne le tribut de Jéhu, roi d'Israël, en 841 avant Jésus Christ, donc bien avant la chute de Samarie. D'autres inscriptions et la correspondance assyrienne documentent l'intégration de territoires israélites à l'empire et la transformation de Samarie en province.

### **Babylone et la chute de Jérusalem**

Babylone apparaît en Gn 10, 10 sous le nom de Babel, puis dans le récit de la tour de Babel en Gn 11, 1-9. Ces passages ne concernent pas encore l'empire néobabylonien qui conquiert plus tard Juda. En 2 R 20, 12-19, des envoyés du roi de Babylone rendent visite à Ézékias ; Isaïe annonce ensuite que les richesses royales et des descendants du roi seront emportés à Babylone.

Après la période de domination assyrienne, Babylone devient la puissance qui menace Juda. Sous Nabuchodonosor, la domination militaire est explicitement racontée en 2 R 24, 1. Une première prise de Jérusalem, en 597 avant Jésus Christ, entraîne la déportation du roi et d'une partie de la population. Nabuchodonosor installe un autre roi, Sédécias (2 R 24, 10-17).

Une nouvelle révolte conduit à une autre campagne babylonienne. En 587/586 avant Jésus Christ, Jérusalem est prise, le Temple et les principaux bâtiments sont détruits, et de nouvelles déportations ont lieu.

(2 R 25). Le royaume de Juda cesse à son tour d'exister comme État indépendant. L'exil à Babylone devient une épreuve majeure : comment rester le peuple de Dieu lorsque l'on a perdu la terre, le roi et le Temple ?

Il faut distinguer les deux prises de Jérusalem. La Chronique babylonienne BM 21946, conservée au British Museum, relate celle de 597 : la capture du roi et l'installation d'un autre souverain. Elle apporte une confirmation extrabiblique précise de l'événement raconté en 2 R 24. Elle ne raconte toutefois pas la destruction du Temple en 587/586.

### **La Perse et le retour des exilés**

En 539 avant Jésus Christ, Cyrus, roi de Perse, prend Babylone. Le changement de pouvoir ouvre une nouvelle étape. La Bible présente Cyrus comme celui qui autorise la reconstruction du Temple de Jérusalem (2 Ch 36, 20-23 ; Esd 1, 1-4). Le retour des exilés commence sous l'autorité perse ; il ne signifie pas la restauration immédiate de l'ancien royaume indépendant.

Le Cylindre de Cyrus, découvert à Babylone et conservé au British Museum, témoigne de la conquête et présente une politique de restauration de sanctuaires et de retour de populations déplacées. Il fournit un parallèle historique au récit d'Esdras. Mais il ne nomme ni Jérusalem, ni les Judéens, ni leur Temple : il éclaire le contexte sans être une copie du décret biblique.

### **Les royaumes hellénistiques et les Maccabées**

Le monde grec est évoqué dès Gn 10, 2 sous le nom de Yavane, traditionnellement associé aux Ioniens. Cette mention ne concerne pas encore Alexandre le Grand. Au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ, les conquêtes d'Alexandre ouvrent l'époque hellénistique. Après lui, la région est gouvernée par les Ptolémées, puis par les Séleucides. Le début du Premier livre des Maccabées présente Alexandre et les royaumes issus de son empire (1 M 1, 1-9).

Sous Antiochos IV Épiphane, les tensions deviennent particulièrement fortes. Le récit évoque l'adoption de pratiques grecques par certains Juifs, le pillage du Temple et l'interdiction de certaines observances de la Loi (1 M 1, 10-64). Les monnaies d'Antiochos IV attestent l'existence du souverain, ses titres et la représentation grecque du pouvoir séleucide. Elles confirment le cadre politique, sans prouver à elles seules chaque mesure de persécution racontée dans les livres des Maccabées.

La résistance s'organise autour de Mattathias et de ses cinq fils, dont Judas, surnommé Maccabée (1 M 2, 1-5.15-28). La révolte conduit progressivement à la formation d'un pouvoir juif autonome. Le Premier livre des Maccabées présente la fin du joug étranger sous Simon, vers 142/141 avant Jésus Christ, puis la reconnaissance de son autorité religieuse, militaire et politique (1 M 13, 41-42 ; 14, 25-49).

La dynastie issue de cette famille est appelée hasmonéenne, même si ce nom n'est pas celui qu'emploie le passage présentant Mattathias. Ses dirigeants gouvernent un État juif au sein du monde hellénistique. Les monnaies de Jean Hyrcan Ier et d'Alexandre Jannée témoignent matériellement de leur pouvoir et de leur adaptation des modèles monétaires hellénistiques. Elles attestent l'existence de l'État et de la dynastie sans confirmer chaque épisode de la révolte initiale.

### **Rome et le monde du Nouveau Testament**

Rome est mentionnée en 1 M 1, 10, qui précise qu'Antiochos IV y avait été otage. Elle apparaît ensuite comme une puissance dont Judas Maccabée recherche le soutien en vue d'une alliance (1 M 8, 1-32). Elle n'est donc pas d'abord présentée comme l'occupant de la Judée.

En 63 avant Jésus Christ, Pompée prend Jérusalem. Cet événement marque l'entrée sous domination romaine. Il n'est pas raconté directement dans les livres bibliques, mais Flavius Josèphe le décrit dans les Antiquités judaïques, livre XIV, §§ 54-79. Dans le Nouveau Testament, cette domination constitue déjà le cadre politique : Lc 2, 1 nomme Auguste, et Lc 3, 1 situe l'activité de Jean Baptiste sous Tibère et Ponce Pilate. L'inscription de Ponce Pilate découverte à Césarée apporte un témoignage matériel sur ce représentant de l'autorité romaine.

C'est dans ce monde que Jésus vit et que l'Église prend naissance. Pour nous repérer, nous pouvons donc retenir la succession suivante : l'esclavage en Égypte et l'Exode, la période des juges, la monarchie de Saül, David et Salomon, la séparation entre Israël et Juda, la chute de Samarie sous les Assyriens, la chute de Jérusalem et l'exil à Babylone, le retour sous les Perses, l'époque hellénistique, le pouvoir hasmonéen, puis la domination romaine. Cette succession constitue l'arrière-plan historique de nombreux livres bibliques.

Israël ne vit donc pas dans l'isolement. Il rencontre d'autres religions, d'autres langues et d'autres manières de penser. Il utilise des formes littéraires connues de ses voisins tout en exprimant, à travers elles, sa propre expérience de Dieu. La Bible prend forme au milieu de ces rencontres et de ces tensions.

### **3 La Bible — un écrit hors du commun**

La Bible n'est pas le plus ancien témoignage de la vie religieuse de l'humanité. Avant la rédaction de ses livres, il existait déjà des textes religieux en Égypte et en Mésopotamie. Sa signification particulière tient au témoignage d'un chemin sur lequel un peuple reconnaît Dieu qui lui parle dans l'histoire.

Elle n'est pas non plus un seul livre écrit par un seul auteur. Elle est un ensemble de livres composés au cours de nombreux siècles. Nous y trouvons des récits, des lois, des prières, des chants, des proverbes, des paroles prophétiques, des Évangiles et des lettres. Chacun de ces genres demande une manière appropriée de le lire.

#### **Comment l'Ancien Testament s'est-il formé ?**

Au commencement se trouvent des expériences, une mémoire et une transmission : des récits sur les ancêtres, la libération, l'Alliance et la terre reçue ; des prières, des lois et des chants. Ces traditions étaient transmises oralement, mais aussi mises par écrit. Il ne faut pas imaginer deux périodes complètement séparées : d'abord une transmission exclusivement orale, puis une transmission exclusivement écrite. Les deux ont longtemps coexisté.

À l'époque de la monarchie, l'activité des scribes se développe. Différentes traditions prennent forme et sont rassemblées. Le VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ est important, notamment en raison de l'activité de prophètes comme Amos, Osée et Isaïe. Nous ne pouvons cependant pas le présenter comme le moment certain où l'on aurait « commencé à écrire la Bible ». Certaines traditions et certains passages peuvent être plus anciens, et la datation de nombreux textes reste discutée.

La chute du royaume du Nord, la destruction de Jérusalem et l'exil à Babylone ont constitué des moments décisifs. La perte de la terre, du roi et du Temple a soulevé des questions douloureuses : Dieu a-t-il abandonné son peuple ? L'Alliance a-t-elle cessé d'exister ? Peut-on vivre sa foi en dehors de sa propre terre ?

Pendant l'exil et après le retour, le rassemblement, l'organisation et la relecture des anciennes traditions ont joué un rôle important. De nombreux livres ont alors reçu leur forme principale. D'autres ont été composés plus tard, à l'époque hellénistique. La formation des livres et leur reconnaissance comme un ensemble d'Écritures faisant autorité ont été un long processus.

Il faut donc distinguer le temps de l'événement, le temps de la transmission de sa mémoire et le temps de la rédaction finale du texte. Le récit d'un événement très ancien a pu être mis par écrit ou retravaillé plusieurs siècles plus tard. Cela ne lui enlève pas sa valeur, mais nous aide à comprendre sa perspective.

#### **Comment le Nouveau Testament s'est-il formé ?**

À l'origine du Nouveau Testament se trouvent la vie de Jésus, son enseignement, sa mort et sa résurrection. Vient ensuite le témoignage des disciples : l'annonce de l'Évangile, la prière, la vie des communautés et la transmission des paroles et des actes de Jésus.

Les plus anciens écrits conservés du Nouveau Testament sont les lettres de Paul, datant des années cinquante du I<sup>er</sup> siècle. Elles sont nées des besoins concrets des communautés : il fallait expliquer la foi, résoudre des conflits et apprendre à vivre selon l'Évangile. Les Évangiles ont été rédigés plus tard.

Leurs auteurs transmettent le témoignage sur Jésus à la lumière de sa résurrection et en tenant compte des besoins de leurs destinataires. La plupart des écrits du Nouveau Testament sont datés de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle ; certains chercheurs situent quelques-uns d'entre eux au début du II<sup>e</sup> siècle. La reconnaissance de l'ensemble des vingt-sept livres a toutefois pris plus de temps que leur rédaction.

L'Église a reçu ces écrits comme un témoignage apostolique digne de foi. Comme le rappelle le concile Vatican II, les Évangiles transmettent ce que Jésus a fait et enseigné à travers le témoignage des disciples qui, après les événements de Pâques, sont parvenus à une compréhension plus profonde de sa personne.

Les noms Ancien Testament et Nouveau Testament renvoient à l'Alliance. « Ancien » ne signifie pas ici inutile ou dépourvu de valeur. Les premiers chrétiens ont précisément découvert Jésus à la lumière des Écritures d'Israël. La Nouvelle Alliance n'efface pas ce chemin, mais nous conduit à son accomplissement dans le Christ.

## **4 Quatre seuils de la foi**

Pour ne pas nous perdre dans la diversité des livres, nous nous appuyons sur quatre seuils de la foi. Il s'agit d'un guide pour notre parcours, et non d'un découpage qui engloberait tous les détails de la Bible. Chaque seuil désigne une expérience qui conduit à une connaissance plus profonde de Dieu et demande une nouvelle réponse de l'être humain.

### **Premier seuil : l'Exode — Dieu qui libère**

La sortie d'Égypte est un événement fondamental dans la mémoire et la foi d'Israël. Le peuple reconnaît Dieu qui entend le cri des opprimés, les fait sortir de l'esclavage et conclut une Alliance.

La liberté n'est pourtant pas immédiatement une liberté mûre. Dans le désert, le peuple apprend la confiance, la responsabilité et la vie communautaire. L'Exode signifie quitter l'esclavage, mais aussi parcourir un long chemin pour libérer le cœur de la peur et du désir de revenir à ce qui est connu.

La Bible parle déjà du Dieu qui appelle et qui promet avant l'Exode, dans l'histoire d'Abraham et des patriarches. Mais l'Exode devient un point de référence particulier : Israël y reviendra pour se rappeler qui est son Dieu.

### **Deuxième seuil : les prophètes et l'exil — croire au milieu de la perte**

Les prophètes exercent leur mission avant l'exil, pendant celui-ci et après le retour. Ils appellent à la fidélité à l'Alliance, dénoncent l'injustice et s'opposent à l'idée que le culte suffirait à garantir la sécurité.

L'exil confronte le peuple à la perte de ses principaux points d'appui. Comment croire lorsque le Temple a été détruit, que la terre a été perdue et que l'avenir semble fermé ?

Dans cette expérience mûrit la découverte que Dieu n'est pas enfermé dans un seul lieu et ne dépend pas de la puissance de son peuple. Il peut rencontrer l'être humain jusque sur une terre étrangère. Les prophètes ouvrent une perspective de renouvellement : le retour, une Alliance nouvelle et la transformation du cœur.

### **Troisième seuil : les disciples à la suite de Jésus — laisser transformer ses attentes**

Les disciples viennent à Jésus avec des espérances façonnées par les Écritures et par la vie de leur peuple. Ils doivent cependant découvrir que son chemin ne correspond pas à toutes leurs attentes.

Jésus révèle le Père par ses paroles et ses actes, par le pardon et sa proximité avec les personnes, et finalement par le don de sa propre vie. La croix devient pour les disciples une épreuve de foi. Seule la rencontre avec le Ressuscité leur permet de relire ce qu'ils ont vécu.

## **Quatrième seuil : l'Église naissante — une foi qui franchit les frontières**

Après la résurrection de Jésus et le don de l'Esprit Saint, les disciples sont envoyés. L'Évangile rejoint des personnes de langues et de cultures différentes.

De nouvelles questions apparaissent : comment accueillir les païens ? Que signifie vivre dans une même communauté pour des personnes d'origines différentes ? Comment préserver l'unité ? Comment traduire la foi dans les relations, le travail quotidien et la responsabilité les uns envers les autres ?

L'Église naissante apprend que le don reçu est destiné à tous. La foi devient témoignage et mission.

## **5 Histoire, histoire sainte et histoire du salut**

Ces trois expressions sont liées, mais elles ne signifient pas exactement la même chose.

L'histoire comme discipline scientifique étudie le passé à partir des sources disponibles : documents, inscriptions, vestiges archéologiques et textes, parmi lesquels figure aussi la Bible. Elle cherche à savoir ce qui s'est passé, quand, dans quelles circonstances et pour quelles raisons. Elle distingue ce qui est bien attesté de ce qui est probable ou incertain. Ses méthodes ne permettent pas, à elles seules, de déterminer si Dieu a agi dans un événement donné.

L'histoire sainte, dans le langage traditionnel de la catéchèse, désigne le récit des événements présentés dans la Bible : depuis la création, en passant par les patriarches, Moïse, les rois et les prophètes, jusqu'à Jésus et aux débuts de l'Église. Elle suit le déroulement des récits bibliques. Elle permet de se familiariser avec leurs personnages et leurs événements. Cela ne signifie pourtant pas que chaque livre possède le même caractère historique ni que l'ordre du récit biblique correspond à l'ordre de rédaction des textes.

L'histoire du salut présente ces événements dans la perspective de l'action de Dieu qui appelle, libère, pardonne et conduit l'être humain à la communion avec lui. Elle est une histoire de la foi, mais pas seulement une histoire des convictions religieuses humaines. La foi y reconnaît l'initiative de Dieu et répond à son action.

Il ne s'agit pas de trois mondes séparés. L'historien peut étudier la destruction de Jérusalem. L'histoire sainte la situe dans le récit du destin de Juda. Une lecture dans la perspective de l'histoire du salut demande comment le peuple a vécu cette catastrophe devant Dieu et comment une nouvelle espérance a pu naître au milieu d'elle.

Il faut cependant rester prudent : relire l'histoire dans la foi ne nous autorise pas à affirmer facilement que chaque malheur est une punition de Dieu. La Bible elle-même connaît la protestation, la question, le silence et le combat intérieur. Le livre de Job montre combien des explications religieuses trop simples de la souffrance peuvent blesser.

## **6 Le Christ ouvre les Écritures**

Le récit des disciples en route vers Emmaüs nous aide à relier tous ces thèmes.

Les disciples connaissent les événements concernant Jésus. Ils savent ce qu'il a enseigné et comment il est mort. Ils ont également entendu parler du tombeau vide. Ils disposent d'informations, mais ne parviennent pas encore à en comprendre le sens. Leur espérance a été blessée : ils attendaient la libération d'Israël et ont vu leur Maître crucifié.

Jésus les rejoint sur leur chemin. Il les laisse d'abord parler. Puis, en commençant par Moïse et les prophètes, il leur explique les passages des Écritures qui le concernent. Il leur apprend à reconnaître le chemin du Messie là où ils ne voyaient qu'un échec.

Connaître le texte ne garantit pas encore que nous reconnaissons Jésus. Nous pouvons connaître les paroles tout en les lisant à travers des attentes que nous ne voulons pas laisser transformer. Les disciples ont besoin que le Christ leur ouvre les Écritures et les ouvre eux-mêmes à un sens qu'ils n'avaient pas encore perçu.

Nous trouvons une perspective semblable au début de la Lettre aux Hébreux. Autrefois, Dieu a parlé de diverses manières par les prophètes ; maintenant, il a parlé par le Fils. La parole ancienne est véritablement

parole de Dieu. Mais, dans le Fils, la Révélation atteint sa plénitude : Dieu se fait connaître à travers la personne de Jésus et toute sa vie, jusqu'à sa mort et sa résurrection. C'est ainsi que le concile Vatican II présente le Christ comme le médiateur et la plénitude de la Révélation.

Pour les chrétiens, le Christ est donc la clé de toute l'Écriture. Cela ne signifie pas qu'il faille trouver dans chaque phrase de l'Ancien Testament une allusion cachée à Jésus. Nous respectons d'abord le sens du texte dans son propre contexte. Ensuite, nous le lisons dans l'unité de toute la Bible et à la lumière de l'événement du Christ.

L'Ancien Testament possède sa valeur propre et peut être étudié avec rigueur dans son contexte historique et juif. Pour les chrétiens, sa lecture reçoit cependant une perspective supplémentaire dans le Nouveau Testament. En même temps, sans l'Ancien Testament, nous ne pouvons pas comprendre pleinement Jésus : le langage de l'Alliance, de la Pâque, du Royaume de Dieu, du Messie et du salut.

## 7 Dieu dans notre histoire

En lisant la Bible, le peuple de Dieu revient sur sa propre histoire. Il se rappelle les bienfaits reçus, reconnaît ses infidélités, pleure ses pertes et retrouve l'espérance. La mémoire devient une nourriture pour poursuivre le chemin.

Il en va de même pour nous. La Bible nous permet de regarder notre vie à la lumière d'une histoire plus grande que la nôtre. Nous pouvons y trouver un langage pour des expériences que nous ne savions pas encore nommer : la sortie de l'esclavage, une longue attente, la perte de nos points d'appui, une espérance blessée, le pardon et un nouveau commencement.

Il ne s'agit pas d'identifier mécaniquement chaque situation de notre vie à un événement biblique. Il s'agit d'apprendre à discerner : qu'est-ce qui me tient captif ? À quelle liberté suis-je appelé ? Quelles attentes m'empêchent de reconnaître Dieu ? Où ai-je besoin de conversion ? Quelle responsabilité puis-je prendre aujourd'hui ?

Le Dieu de la Bible rencontre l'être humain dans l'histoire. Notre vie aussi, avec ses relations, ses décisions, son travail, ses joies et ses souffrances, peut donc devenir un lieu où nous écoutons sa parole et y répondons.

Notre parcours biblique sera ainsi un chemin de découverte des textes, mais également un chemin de foi. Nous apprendrons à lire, à poser des questions, à écouter et à discerner. Comme les disciples d'Emmaüs, nous apportons notre propre histoire, y compris les passages que nous ne comprenons pas. Laissons le Christ nous rejoindre sur notre chemin et nous ouvrir les Écritures.

### Questions pour le partage

1. **Quelle est mon expérience de la Bible jusqu'à aujourd'hui ?** L'ai-je déjà lue en entier, ai-je lu certains livres ou seulement quelques passages ? Quelles difficultés ai-je rencontrées dans cette lecture ?
2. **Qu'est-ce qui me marque le plus dans les quatre seuils de la foi ?** Chacun nous fait découvrir quelque chose de Dieu et peut rejoindre une situation de notre vie :
  - **L'Exode : Dieu qui libère.** Il entend le cri de son peuple, le fait sortir de l'esclavage et lui apprend à vivre dans la liberté et la confiance. *De quoi ai-je besoin d'être libéré aujourd'hui ? Y a-t-il une peur, une habitude ou une situation qui m'empêche d'avancer ?*
  - **Les prophètes et l'exil : croire au milieu de la perte.** Dieu reste présent lorsque les repères de son peuple s'effondrent. Il l'appelle à la fidélité et ouvre un chemin de renouveau. *Dans quelle difficulté, quelle perte ou quelle incertitude ai-je besoin de consolation et d'espérance aujourd'hui ?*
  - **Les disciples à la suite de Jésus : laisser transformer nos attentes.** Jésus invite ses disciples à le suivre, même lorsque son chemin ne correspond pas à ce qu'ils avaient imaginé. Sa mort et sa résurrection leur font découvrir une espérance nouvelle. *Dans quelle situation suis-je appelé à faire confiance à Jésus et à le suivre ? Quelles attentes ai-je besoin de laisser transformer ?*
  - **L'Église naissante : une foi vécue en communauté et ouverte à tous.** L'Esprit Saint rassemble des personnes différentes et les envoie témoigner de l'Évangile. Elles apprennent à vivre leur foi dans le

partage et la responsabilité mutuelle. *Ai-je besoin d'une communauté pour avancer dans la foi et me sentir soutenu ? Quelle place puis-je y prendre, et que puis-je apporter aux autres ?*

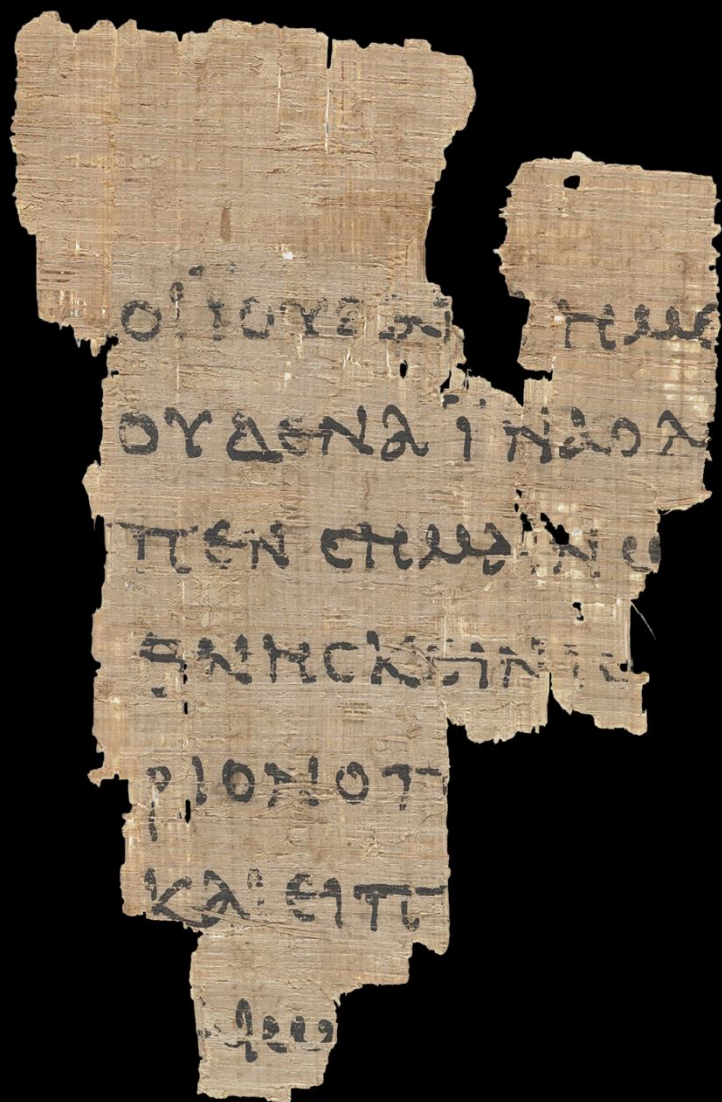
3. **Lequel de ces quatre seuils me parle le plus aujourd'hui, et pourquoi ?** Ai-je surtout besoin de libération, de consolation, d'apprendre à suivre Jésus ou de vivre ma foi avec d'autres ?
4. **Y a-t-il un événement de ma vie que la parole de Dieu m'a permis de regarder autrement ?**

Il n'est pas nécessaire de répondre à toutes les questions ni de parler de sujets personnels que nous ne souhaitons pas dévoiler. Chacun peut choisir ce qui rejoint le mieux sa situation. Le partage est une invitation à l'écoute et à l'accompagnement mutuel.

## **Conclusion**

La Bible n'est pas avant tout un recueil de prescriptions morales ni une chronique d'événements religieux. Elle témoigne de Dieu qui se révèle aux êtres humains et de ceux qui apprennent à lui répondre dans la foi. Ses livres ont été composés au fil des siècles, dans des circonstances différentes, mais, pour les chrétiens, ils forment un même chemin qui conduit à Jésus Christ.

En ouvrant la Bible, nous pouvons donc nous interroger à la fois sur le sens du texte et sur la réponse de notre vie. Dieu, qui a parlé dans l'histoire d'Israël et s'est révélé dans son Fils, nous appelle, nous aussi, à la foi. Au cours de ce parcours, essayons d'écouter sa parole afin qu'elle nous aide à reconnaître son appel et à faire un pas de plus.



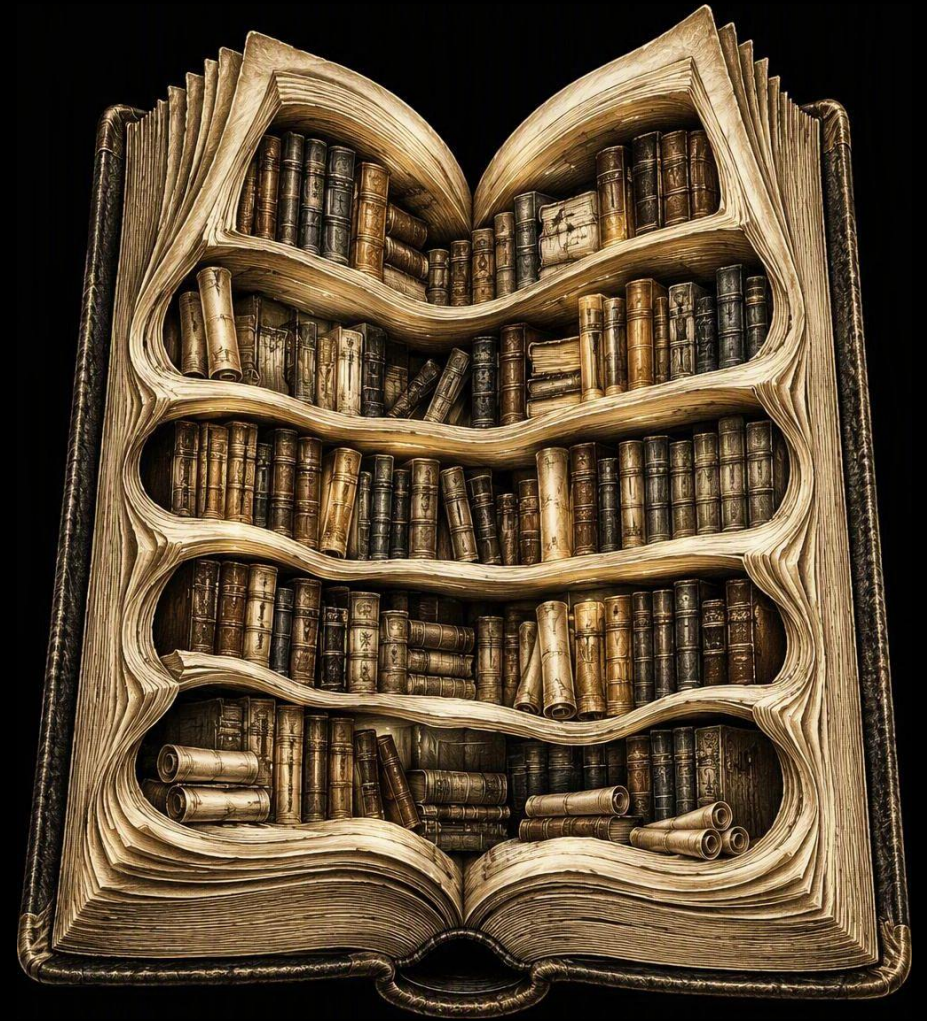
---

# LA BIBLE — CHEMIN DE FOI

# COMMENT ENTRER DANS LA BIBLE ?



# **LA BIBLE : UNE BIBLIOTHÈQUE, PLUSIEURS NOMS**



**La Bible** — grec : τὰ βιβλία (*ta biblia*) — « les livres »

**Les Saintes Écritures / l'Écriture sainte** — les écrits reconnus comme inspirés par Dieu

**L'Ancien Testament** — grec : ἡ παλαιὰ διαθήκη (*hē palaia diathēkē*) — « l'ancienne alliance ».

**Le Nouveau Testament** — grec : ἡ καινὴ διαθήκη (*hē kainē diathēkē*) — « la nouvelle alliance ».

**L'Alliance** — hébreu : בְּרִית (*berit*) ; grec : διαθήκη (*diathēkē*) ; latin : **testamentum**.

**Le Tanakh** — hébreu : תנ"ך (*Tanakh*) — nom formé à partir de:

תורה (*Torah*) — l'Enseignement, la Loi

נביאים (*Neviim*) — les Prophètes

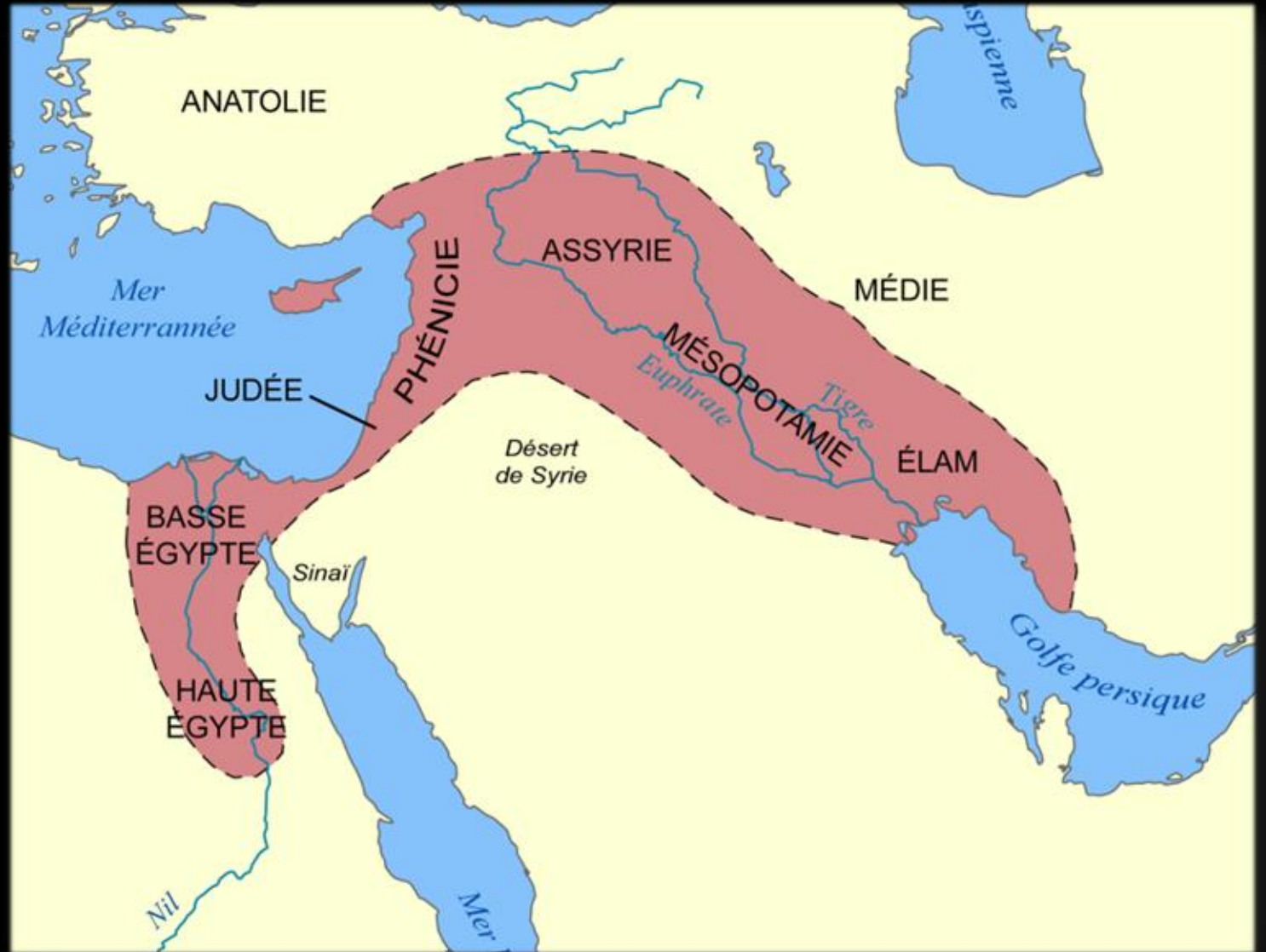
כתובים (*Ketouvim*) — les Écrits

|   |   |            |
|---|---|------------|
| ת | → | תּוֹרָה    |
| נ | → | נְבִיאִים  |
| כ | → | כְּתוּבִים |

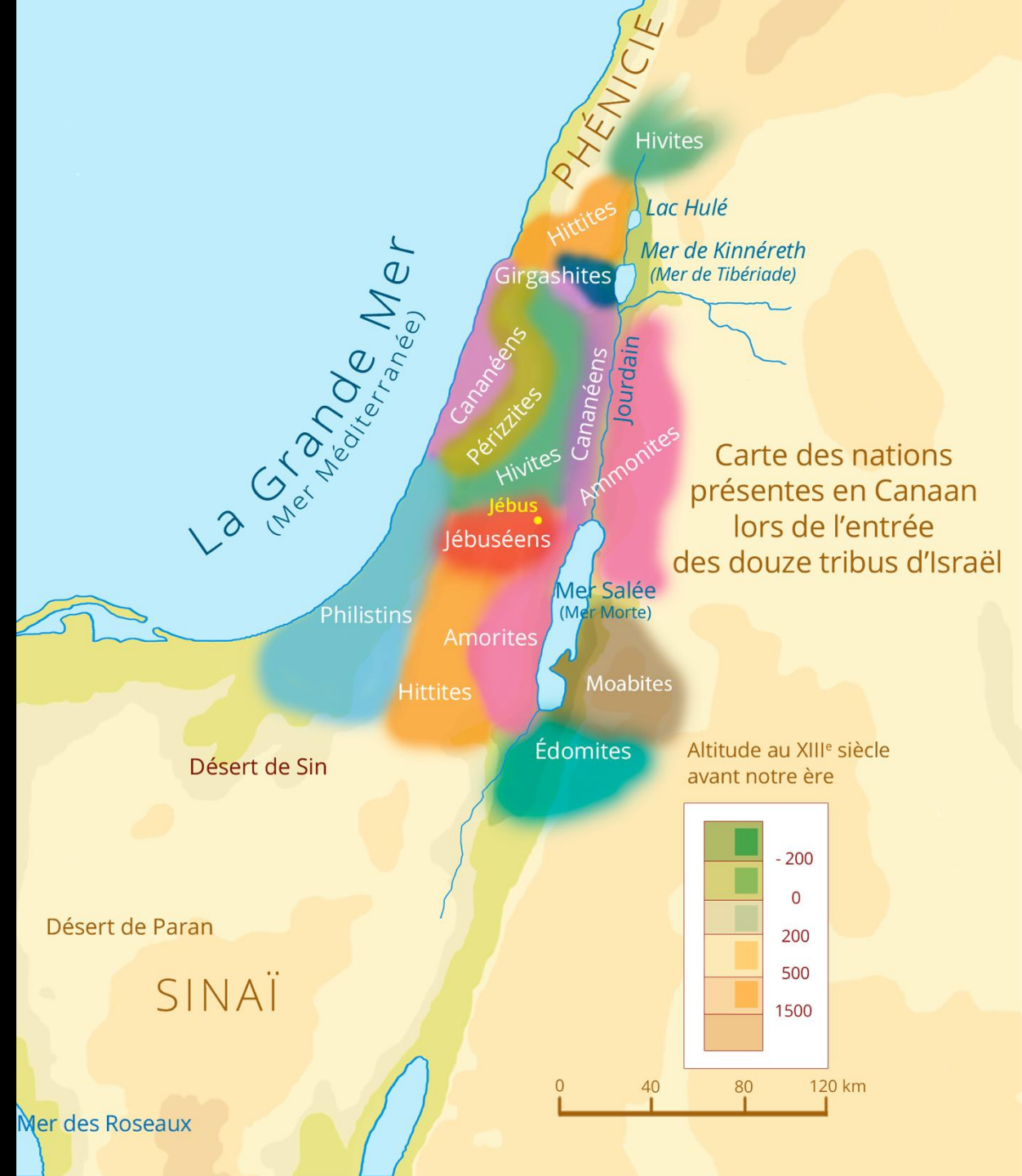
# LA TERRE DE LA BIBLE



# CROISSANT FERTILE



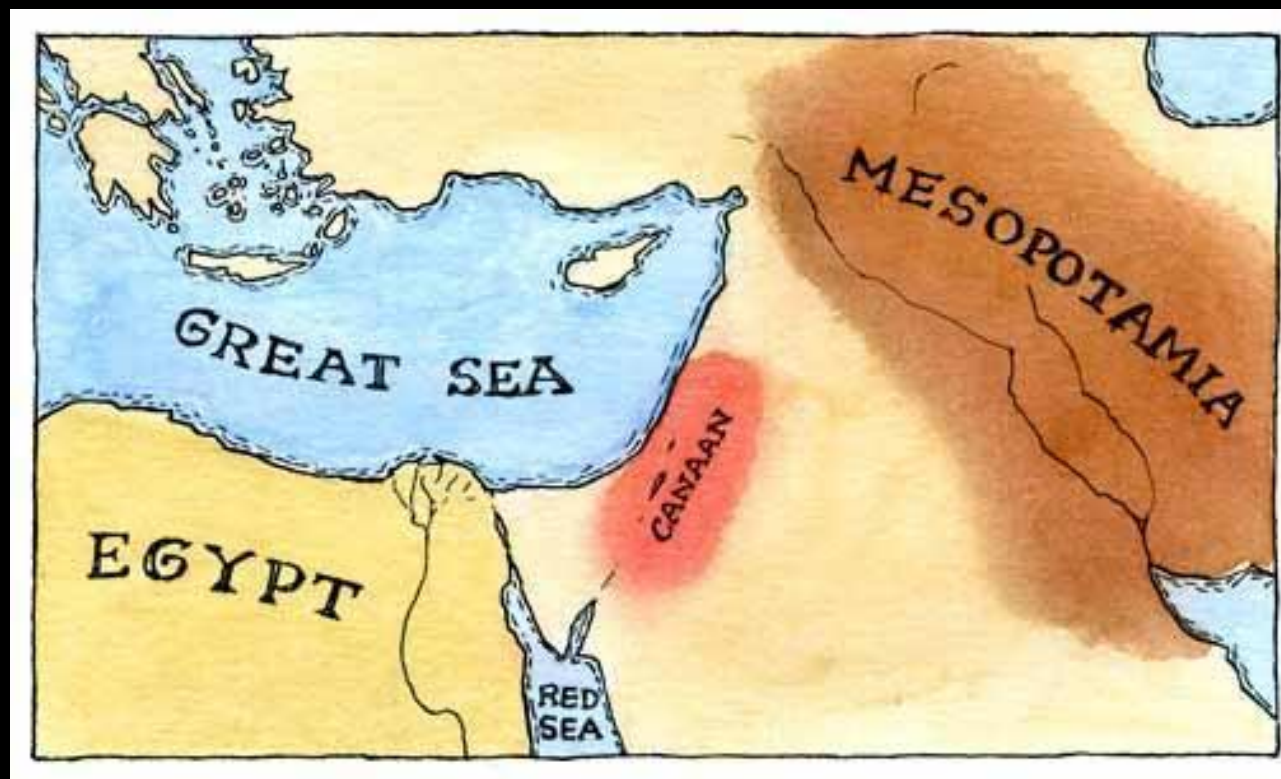
# UNE TERRE AUX NOMBREUX NOMS



**Canaan**

**Hébreu :** כְּנָעַן

**Translittération :** *Kena'an*



**Étymologie du nom :** incertaine. Une hypothèse le rapproche de termes anciens désignant la pourpre, produite sur la côte méditerranéenne.

**Première mention biblique :** Gn 9, 18, comme nom du fils de Cham et petit-fils de Noé. Le territoire des Cananéens est ensuite décrit en Gn 10, 19.

# Israël

Hébreu : **יִשְׂרָאֵל**

Translittération : Yisra'el

Étymologie du nom : il contient El, « Dieu », et un élément associé à la lutte ; il peut être compris comme « Dieu lutte ». Le récit biblique le relie au combat de Jacob avec Dieu.

Première mention biblique : Gn 32, 29, lorsque Jacob reçoit le nom d'Israël après son combat nocturne. Certaines éditions numérotent ce verset Gn 32, 28.



# La terre des Philistins

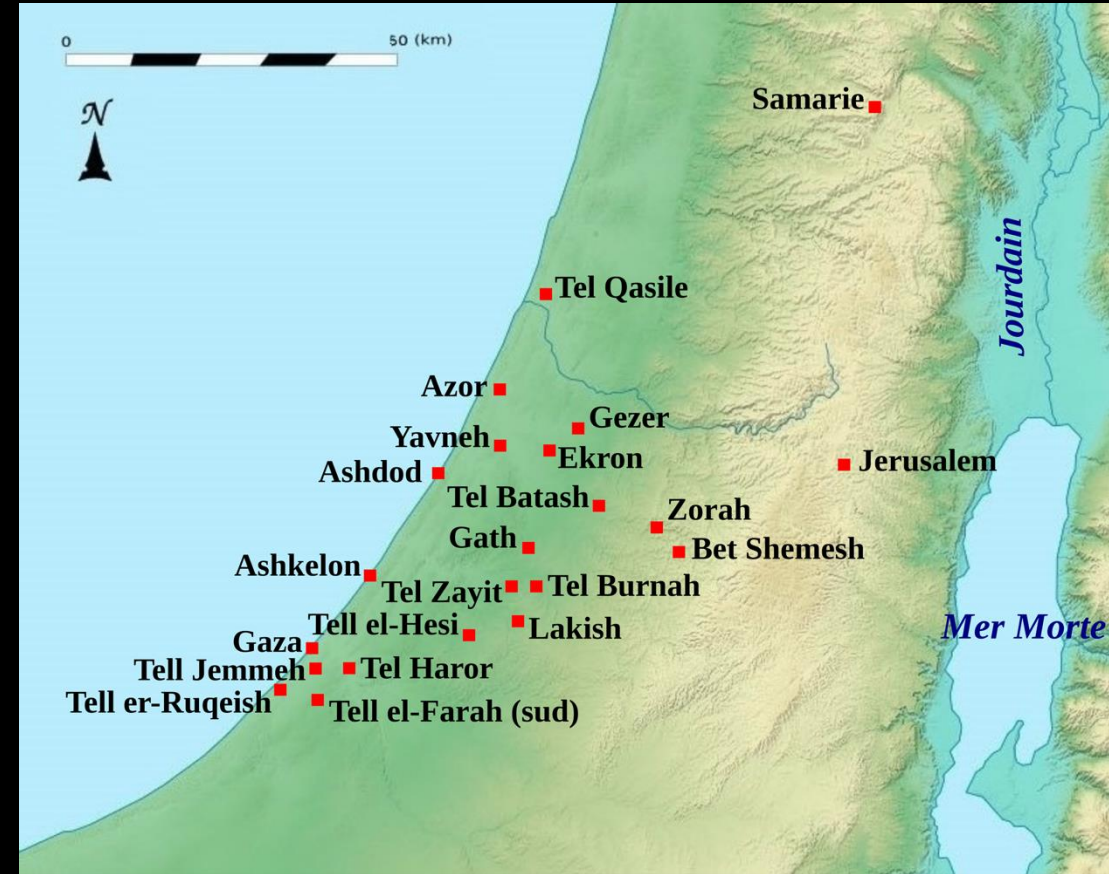
Hébreu : פְּלִשְׁתִּים

Translittération : *Peleshet*

**Étymologie du nom :** *Peleshet* désigne le pays des Philistins, appelés *Pelishtim* en hébreu. Le grec *Palaistinē*, dont vient « Palestine », est généralement rattaché à ce nom. L'origine du nom des Philistins reste incertaine.

**Première mention biblique de ce nom territorial :** Ex 15, 14, où il désigne la Philistie. Les Philistins eux-mêmes sont déjà mentionnés en Gn 10, 14.

**Précision :** « Palestine » est une forme issue du grec ; ce n'est pas le nom hébreu employé dans ces passages.



# Les Hébreux

**Hébreu :** עִבְרִים

**Translittération :** *Ivrim*

**Singulier :** עִבְרִי

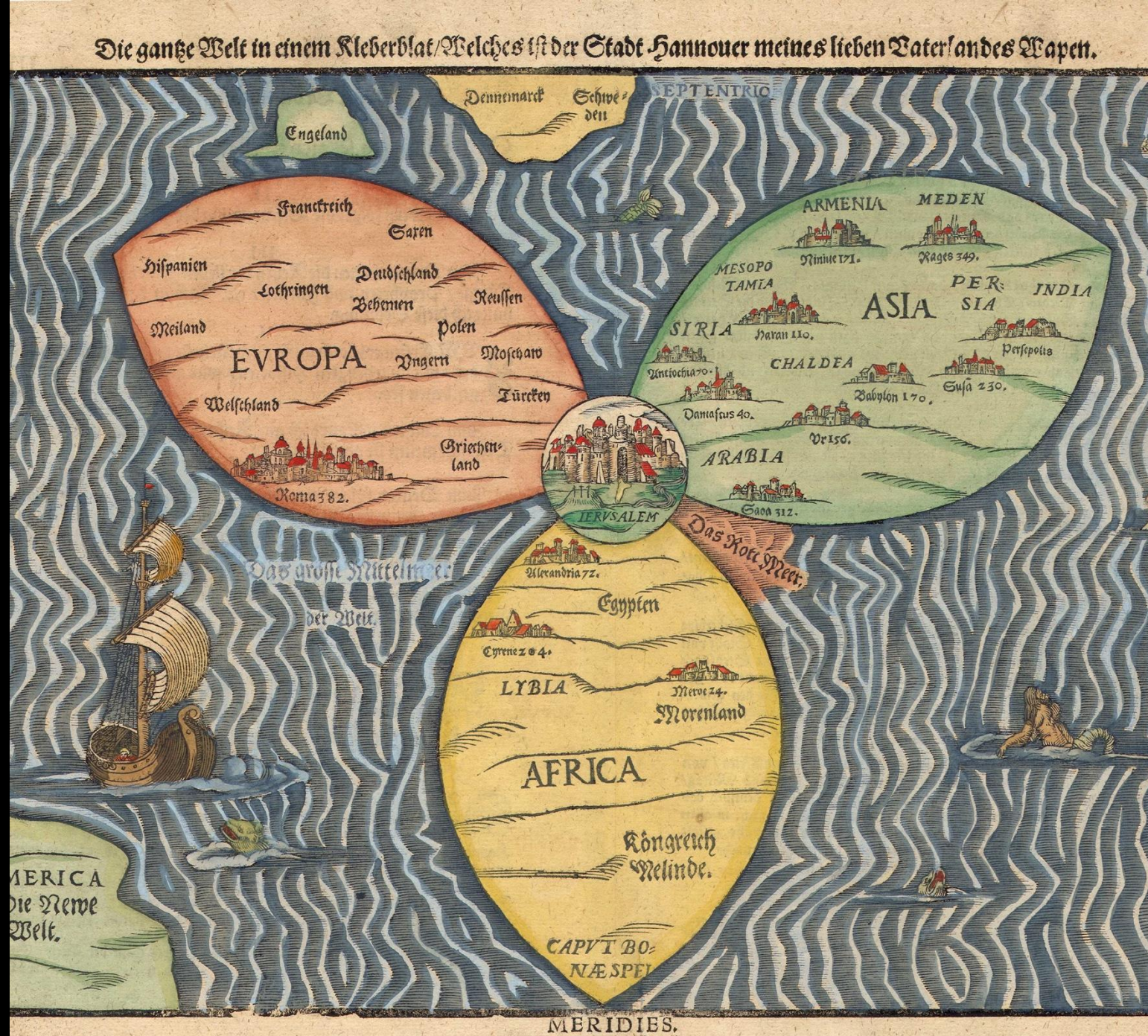
**Translittération :** *Ivri*

**Étymologie du nom :** traditionnellement rapprochée de la racine *'avar*, « traverser », et de *'ever*, « l'autre côté », d'où « celui qui vient de l'autre côté ».

Une autre explication le rattache à l'ancêtre Éber. Son origine exacte reste discutée.

**Première mention biblique du qualificatif :** Gn 14, 13, où Abram est appelé « Abram l'Hébreu ».

# UNE TERRE AU CARREFOUR DES CULTURES

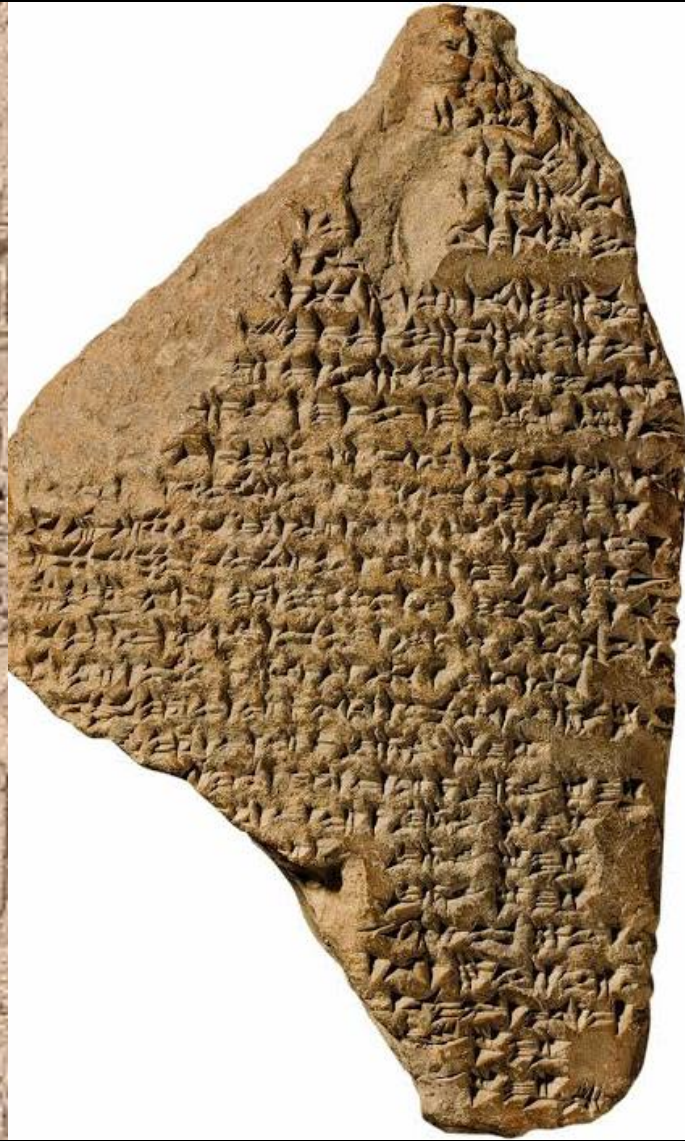


# Égypte

**Première mention biblique :** Gn 10,6, sous le nom de *Misraïm*, qui désigne l'Égypte dans la Bible hébraïque. Le premier épisode mettant un patriarche en contact avec le pouvoir égyptien est Gn 12,10-20 : Abram descend en Égypte et Sara est emmenée dans la maison de Pharaon. L'Égypte apparaît ensuite comme une puissance qui opprime les fils d'Israël en Ex 1,8-22.

**Influence sur la terre biblique :** la domination égyptienne sur Canaan à la fin de l'âge du bronze constitue un arrière-plan historique que la Bible ne décrit pas de manière suivie. Pour une intervention militaire explicitement racontée contre Juda, on peut lire 1 R 14,25-26 : le pharaon Shishaq attaque Jérusalem sous le règne de Roboam.





### Sources extrabibliques et archéologie :

les **lettres d'Amarna**, au XIV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, conservent la correspondance entre les pharaons et les dirigeants de cités cananéennes. Elles attestent leur dépendance envers l'Égypte. Plus tard, le relief et la liste de villes de **Sheshonq Ier à Karnak**, vers 925 avant Jésus-Christ, témoignent d'une campagne en Palestine. Sheshonq est généralement identifié au Shishaq biblique. Ces documents confirment l'influence égyptienne et le contexte de la campagne, mais ne constituent pas une confirmation de tous les détails des récits d'Abraham ou de l'Exode.

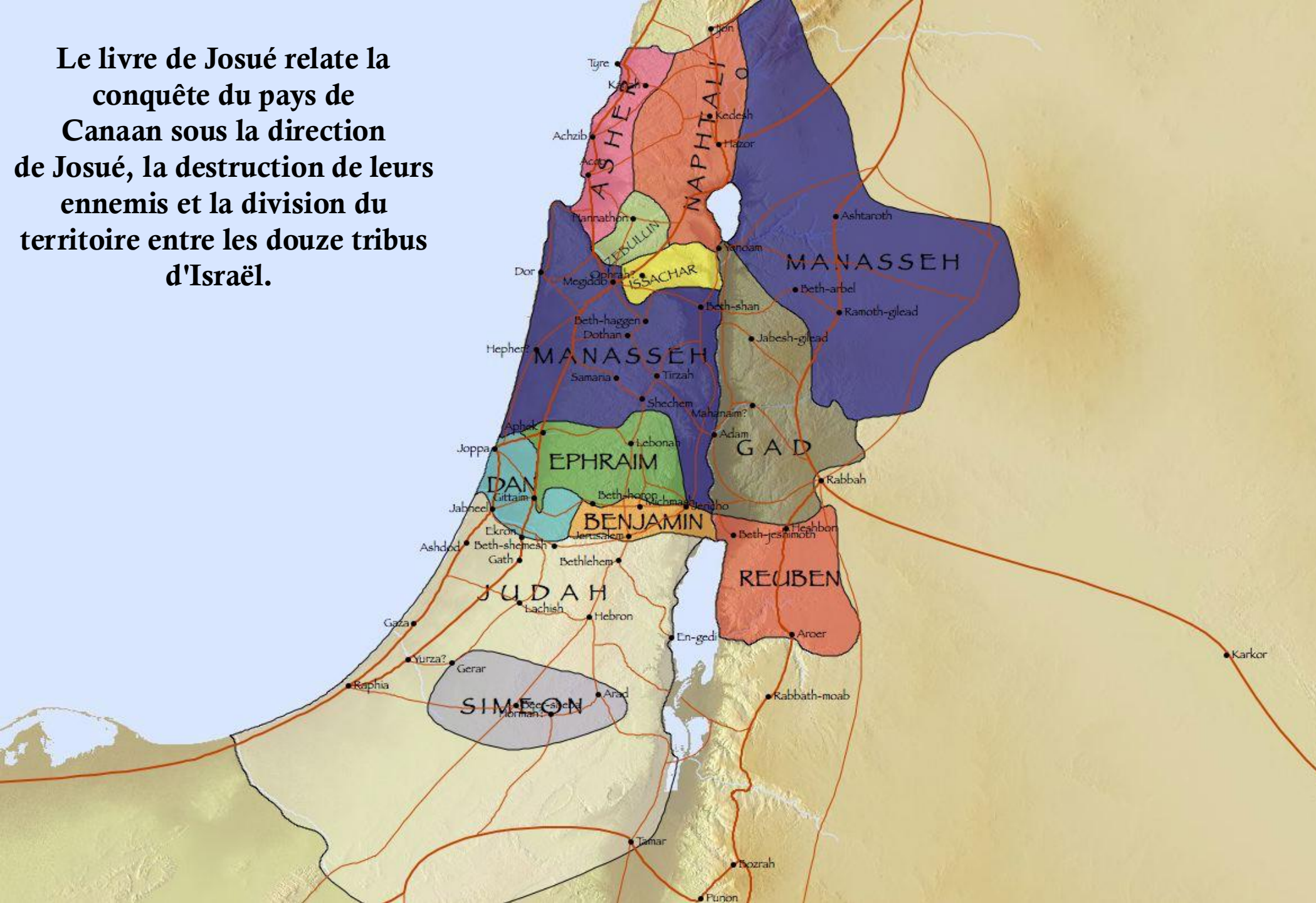
# CARTE DE L'EXODE

- Itinéraire traditionnel
- Route des Philistins - Route de Shur : autres itinéraires
- Itinéraire probable des 12 espions en Canaan

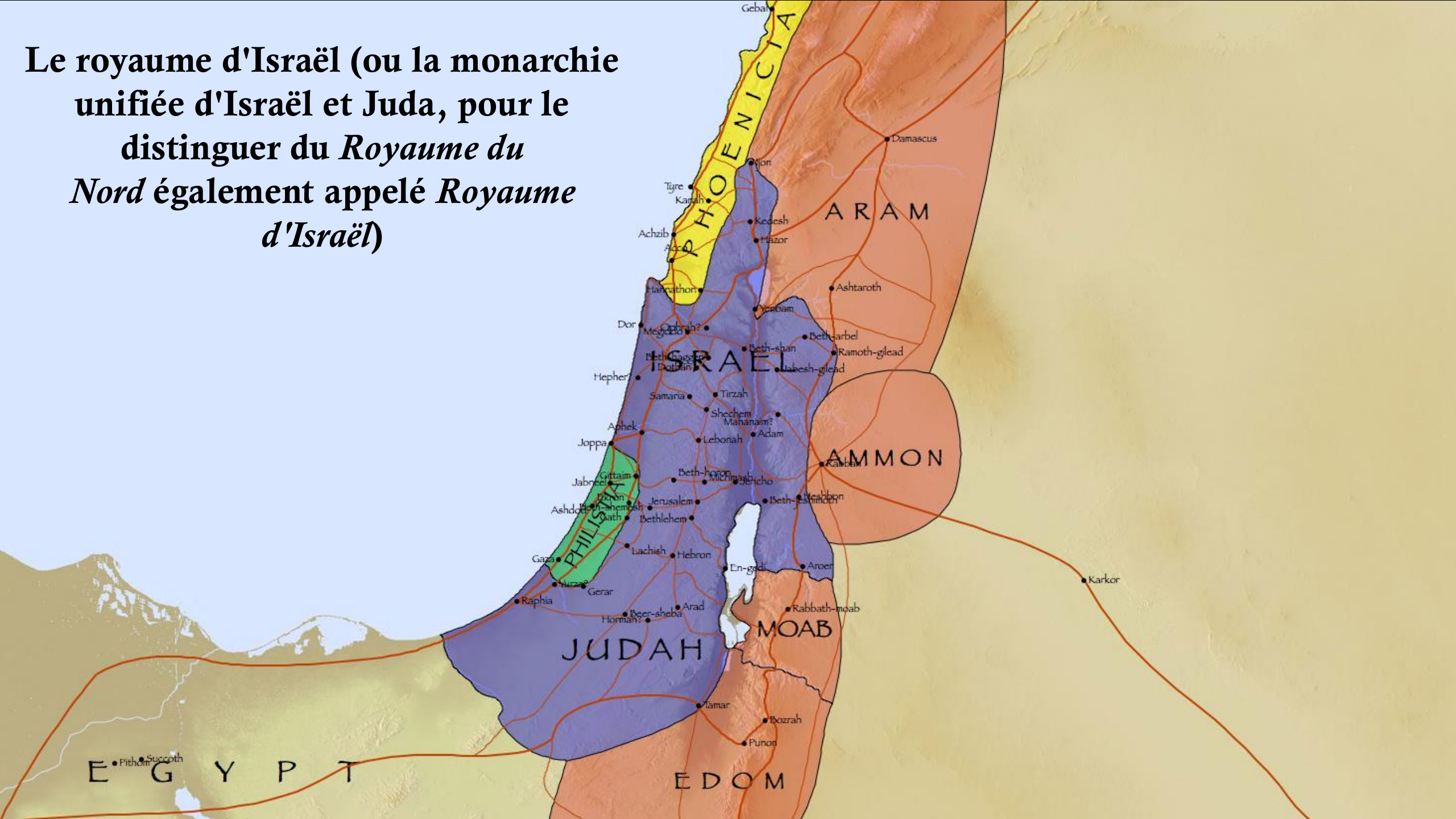
L'orthographe des noms des localités est tirée de la Bible L. Segond



**Le livre de Josué relate la  
conquête du pays de  
Canaan sous la direction  
de Josué, la destruction de leurs  
ennemis et la division du  
territoire entre les douze tribus  
d'Israël.**



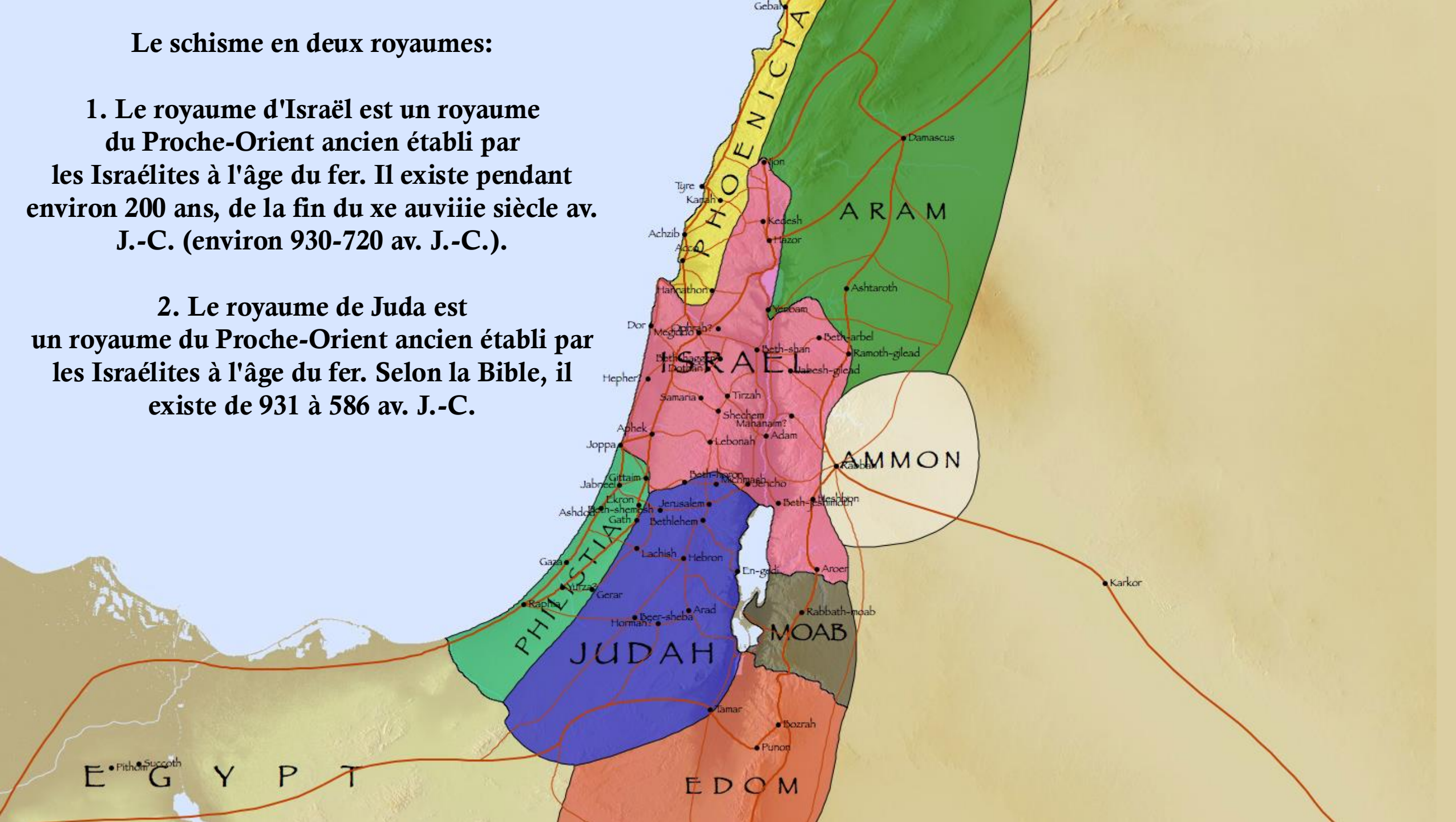
Le royaume d'Israël (ou la monarchie  
unifiée d'Israël et Juda, pour le  
distinguer du *Royaume du  
Nord* également appelé *Royaume  
d'Israël*)



## Le schisme en deux royaumes:

1. Le royaume d'Israël est un royaume du Proche-Orient ancien établi par les Israélites à l'âge du fer. Il existe pendant environ 200 ans, de la fin du x<sup>e</sup> au viii<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (environ 930-720 av. J.-C.).

2. Le royaume de Juda est un royaume du Proche-Orient ancien établi par les Israélites à l'âge du fer. Selon la Bible, il existe de 931 à 586 av. J.-C.





# Assyrie

- **Première mention biblique : Gn 2,14**, où le Tigre est situé par rapport à *Assour*, nom associé à l'Assyrie. Il s'agit d'un repère géographique. Une première évocation de sa puissance menaçante apparaît en **Nb 24,22**, dans un oracle annonçant la captivité des Qénites sous la domination d'Assour ; ce passage ne décrit pas encore une attaque contre Israël.

- **Première intervention explicitement racontée contre le royaume d'Israël : 2 R 15,19-20**. Poul, roi d'Assyrie, entre dans le pays et reçoit un tribut de Menahem. Poul est identifié à **Tiglath-Phalasar III**. La prise de Samarie et les déportations sont ensuite racontées en **2 R 17,3-6** ; la chute du royaume du Nord est généralement datée de **722/721 avant Jésus-Christ**.



Tushpa

Tarsus

Carchemish

Harran

Dur-Sharrukin

Nineveh

Arbela

Aleppo

Kalhu

**ASSYRIA**

Assur

Byblos

Tyre

Damascus

**ELAM**

Babylon

Susa

**BABYLONIA**

Uruk

Jerusalem

**LOWER  
EGYPT**

**Sources extrabibliques et archéologie**  
**: l'Obélisque noir de Salmanasar III,**  
conservé au British Museum, mentionne  
le tribut de **Jéhu**, roi d'Israël, en **841 avant**  
**Jésus-Christ**. Il atteste donc des relations  
de soumission à l'Assyrie antérieures à  
l'intervention racontée en 2 R 15. Les  
inscriptions et la correspondance  
assyriennes documentent également  
l'intégration de territoires israélites à  
l'empire et la transformation de Samarie  
en province. Elles confirment directement  
la pression politique assyrienne sur Israël.



# Babylone

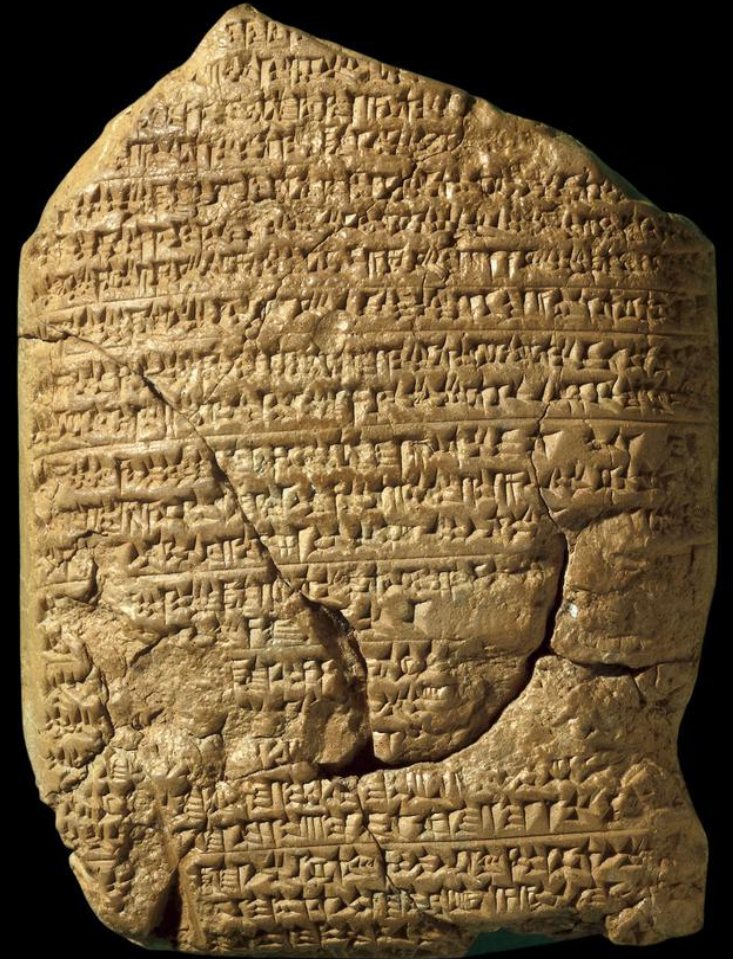
**Première mention biblique : Gn 10,10**, sous le nom de **Babel**, forme hébraïque du nom de Babylone. La ville intervient ensuite dans le récit de la tour de Babel, en **Gn 11,1-9**. Ces passages ne concernent pas encore l'empire néobabylonien qui conquerra Juda.

**Apparition comme future menace pour Juda :**

**2 R 20,12-19**. Le roi de Babylone envoie des émissaires à Ézékias ; après leur visite, Isaïe annonce que les richesses royales et des descendants du roi seront emportés à Babylone. La domination militaire devient explicite en **2 R 24,1**, avec Nabuchodonosor. La prise de Jérusalem et la déportation de **597** sont racontées en **2 R 24,10-17**, puis la destruction de la ville et du Temple en **2 R 25**, en **587/586 avant Jésus-Christ**.



**Sources extrabibliques et archéologie**  
**: la Chronique babylonienne BM 21946,**  
conservée au British Museum, relate la prise  
de Jérusalem en **597 avant Jésus-Christ**, la  
capture de son roi et l'installation d'un autre  
souverain. Il s'agit d'une confirmation  
extrabiblique particulièrement précise de  
l'événement raconté en 2 R 24. **Cette**  
**tablette ne raconte toutefois pas la**  
**destruction du Temple en 587/586** : il faut  
distinguer les deux campagnes.



# Perse

**Première mention biblique dans l'ordre retenu : 2 Ch 36,20**, qui évoque l'avènement du royaume perse après la domination babylonienne. **Cyrus, roi de Perse**, est ensuite nommé en **2 Ch 36,22-23**. Son autorisation de reconstruire le Temple est également présentée en **Esd 1,1-4**. La Perse apparaît ainsi comme la puissance qui ouvre une nouvelle étape après l'exil.



**Sources extrabibliques et archéologie :** le **Cylindre de Cyrus**, découvert à Babylone et conservé au British Museum, témoigne de la conquête de la ville en **539 avant Jésus-Christ**. Il présente aussi une politique de restauration de sanctuaires et de retour de populations déplacées. Cette politique fournit un parallèle historique au récit d'Esdras.

**Portée de la confirmation :** le cylindre ne nomme ni Jérusalem, ni les Judéens, ni leur Temple. Il éclaire donc le contexte de la décision attribuée à Cyrus, sans être une copie du décret biblique.



# Monde grec et royaumes hellénistiques

**Première mention biblique : Gn 10,2**, sous le nom de **Yavane**, traditionnellement associé aux Ioniens et au monde grec. Cette mention ne concerne pas encore les conquêtes d'Alexandre. **L'époque hellénistique est explicitement introduite en 1 M 1,1-9**, avec Alexandre le Grand et les royaumes issus de son empire.

**Apparition comme menace pour la foi et la vie du peuple juif : 1 M 1,10-64.** Le récit présente Antiochos IV Épiphane, l'adoption de pratiques grecques par certains Juifs, le pillage du Temple et les mesures interdisant des observances de la Loi.



## Sources extrabibliques et archéologie :

les **monnaies d'Antiochos IV**, dont plusieurs sont conservées au British Museum, portent son portrait, son nom et ses titres royaux. Elles attestent directement l'existence du souverain et la représentation grecque du pouvoir séleucide. Elles confirment le cadre politique du récit, mais ne prouvent pas, à elles seules, chacune des mesures de persécution décrites dans les livres des Maccabées.



# Rome

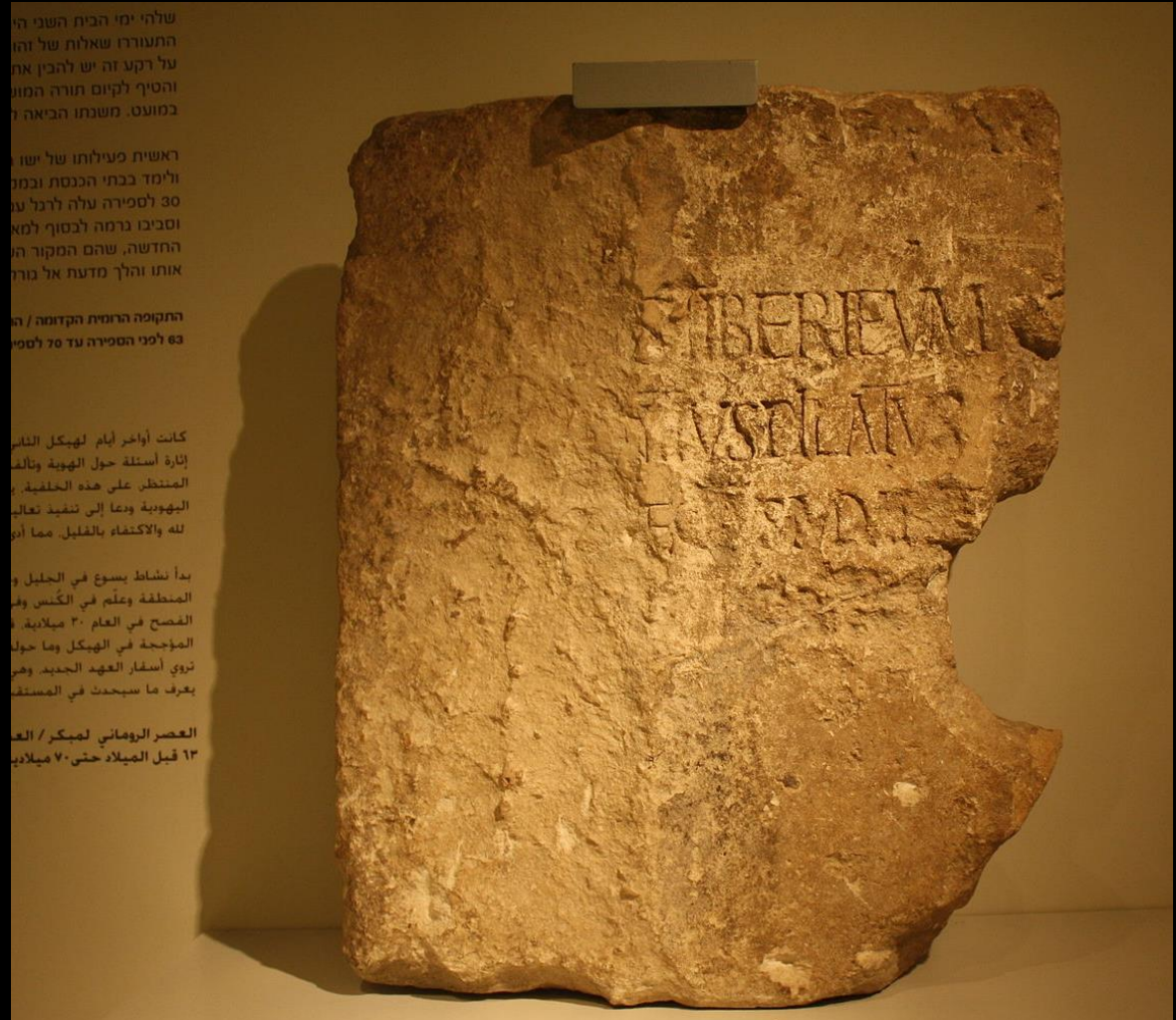
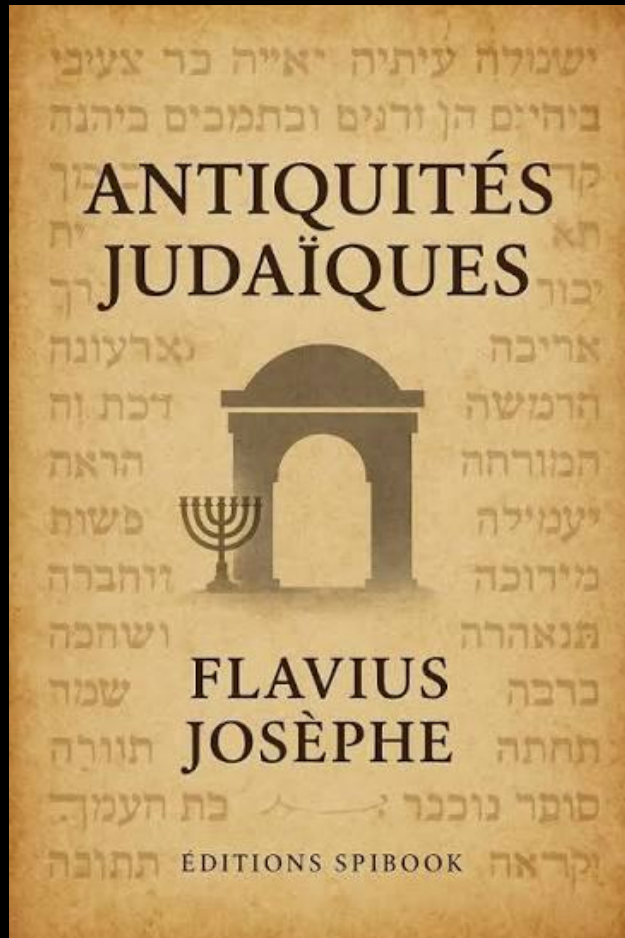
**Première mention explicite :** 1 M 1,10, qui précise qu'Antiochos IV avait été otage à Rome. Rome apparaît ensuite comme une puissance recherchée pour son appui en 1 M 8,1-32, lors des démarches de Judas Maccabée pour conclure une alliance. Elle n'est donc pas d'abord présentée comme l'occupant de la Judée.

**Domination de la terre biblique :** la prise de Jérusalem par Pompée en 63 avant Jésus-Christ n'est pas racontée directement dans les livres bibliques. Dans le Nouveau Testament, le gouvernement romain constitue déjà le cadre politique : Lc 2,1 nomme Auguste ; Lc 3,1 situe l'activité de Jean Baptiste sous Tibère et Ponce Pilate.

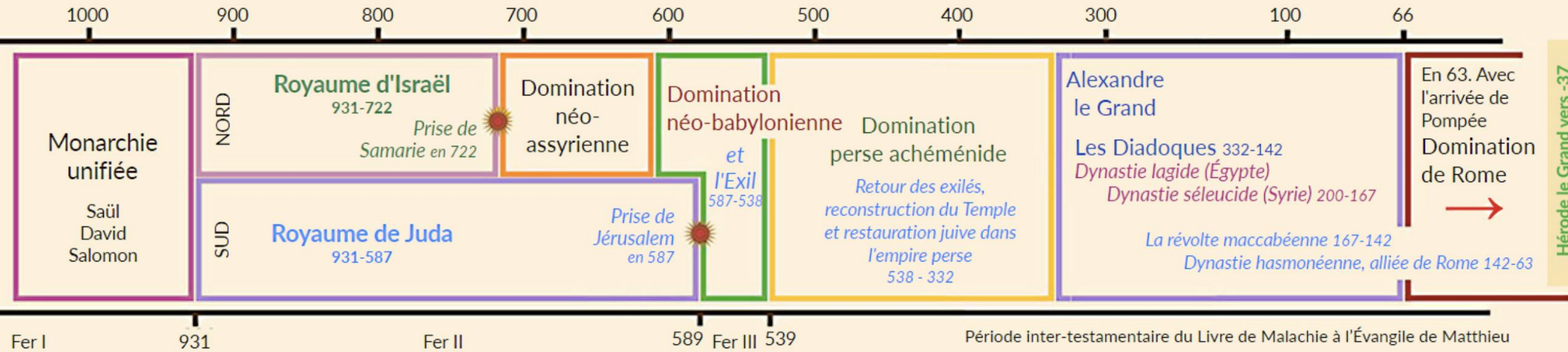


## Sources extrabibliques et archéologie :

**Flavius Josèphe**, dans les *Antiquités judaïques*, **livre XIV, §§ 54-79**, raconte le siège et la prise de Jérusalem par Pompée. Pour l'époque de Jésus, l'**inscription de Ponce Pilate**, découverte à Césarée, fournit un témoignage matériel sur le représentant du pouvoir romain nommé dans les Évangiles. Ces sources documentent concrètement l'entrée sous domination romaine et le cadre administratif du Nouveau Testament.



# CHRONOLOGIE SIMPLIFIÉE DE L'ISRAËL ANTIQUE



Les dates de ce tableau se situent avant notre ère

Hérode le Grand vers -37

# COMMENT S'EST FORMÉ L'ANCIEN TESTAMENT ?

Des traditions d'Israël aux Écritures reçues par l'Église

## LA VIE ET LA FOI DU PEUPLE D'ISRAËL

Mémoire des événements • récits • lois • prières • sagesse  
Transmission orale et premières traditions écrites



## MISE PAR ÉCRIT ET TRAVAIL DES SCRIBES

Rédaction, rassemblement et réélaboration des traditions  
Au cours du 1er millénaire avant Jésus-Christ



## DES LIVRES ET DES RECUEILS SE CONSTITUENT

La Loi • les Prophètes • les autres Écrits  
Principalement en hébreu, avec certaines parties en araméen



## TRANSMISSION EN HÉBREU ET EN ARAMÉEN

Copie et réception des livres dans le judaïsme  
Les manuscrits de Qumrân en sont des témoins



## ÉCRITURES EN GREC

Septante : dès le IIIe s. av. J.-C.  
Traductions des textes hébreux  
Et livres juifs composés en grec

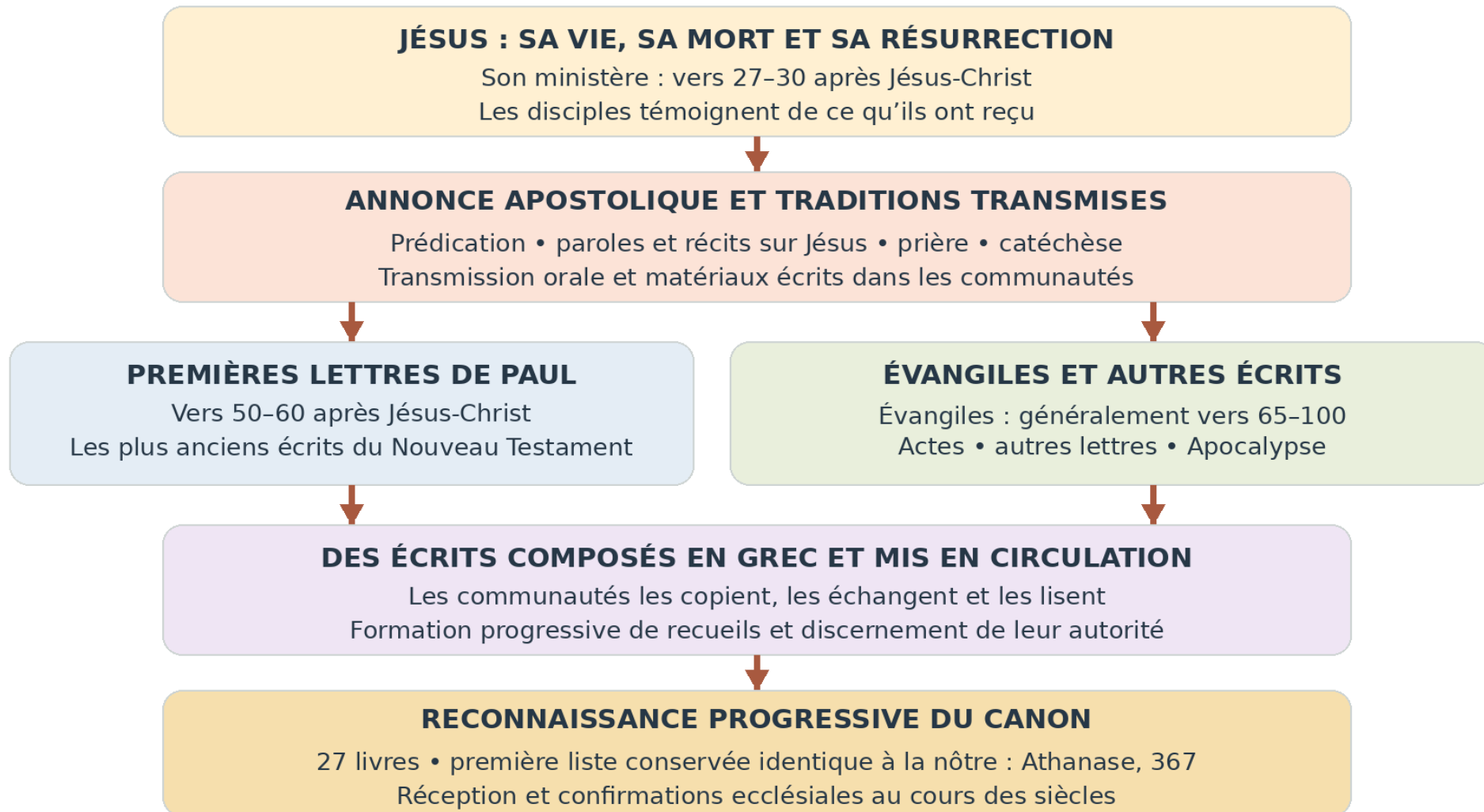


## RÉCEPTION CHRÉTIENNE : L'ANCIEN TESTAMENT

Canon catholique : 46 livres, dont les livres deutérocanoniques

# COMMENT S'EST FORMÉ LE NOUVEAU TESTAMENT ?

De Jésus et du témoignage apostolique au recueil de 27 livres



Schémas simplifiés : les étapes se chevauchent ; les datations restent approximatives.

La formation des textes et la délimitation du canon sont deux processus distincts.

# QUATRE SEUILS DE LA FOI

## PREMIER SEUIL

### **L'Exode**

Dieu qui libère



## DEUXIÈME SEUIL

### **Les prophètes et l'exil**

Croire au milieu de la perte



## TROISIÈME SEUIL

### **Les disciples à la suite de Jésus**

Laisser transformer ses attentes



## QUATRIÈME SEUIL

### **L'Église naissante**

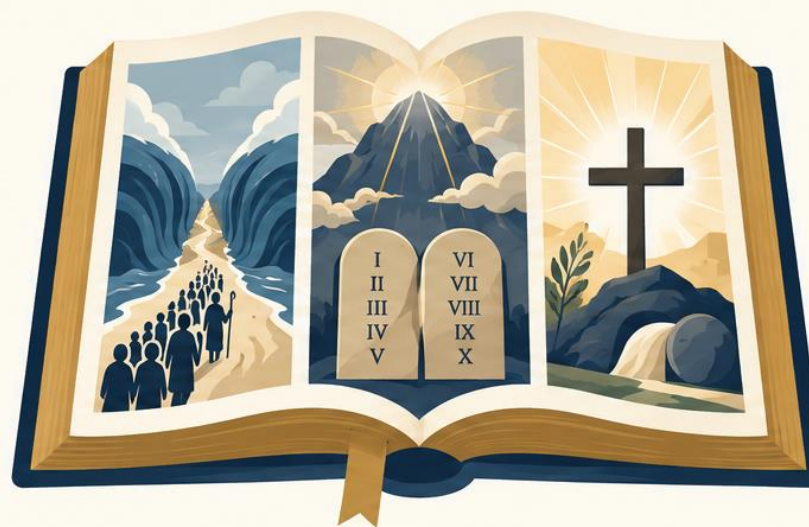
Une foi qui franchit les frontières

# HISTOIRE



Étudier les événements  
à partir des sources

# HISTOIRE SAINTE



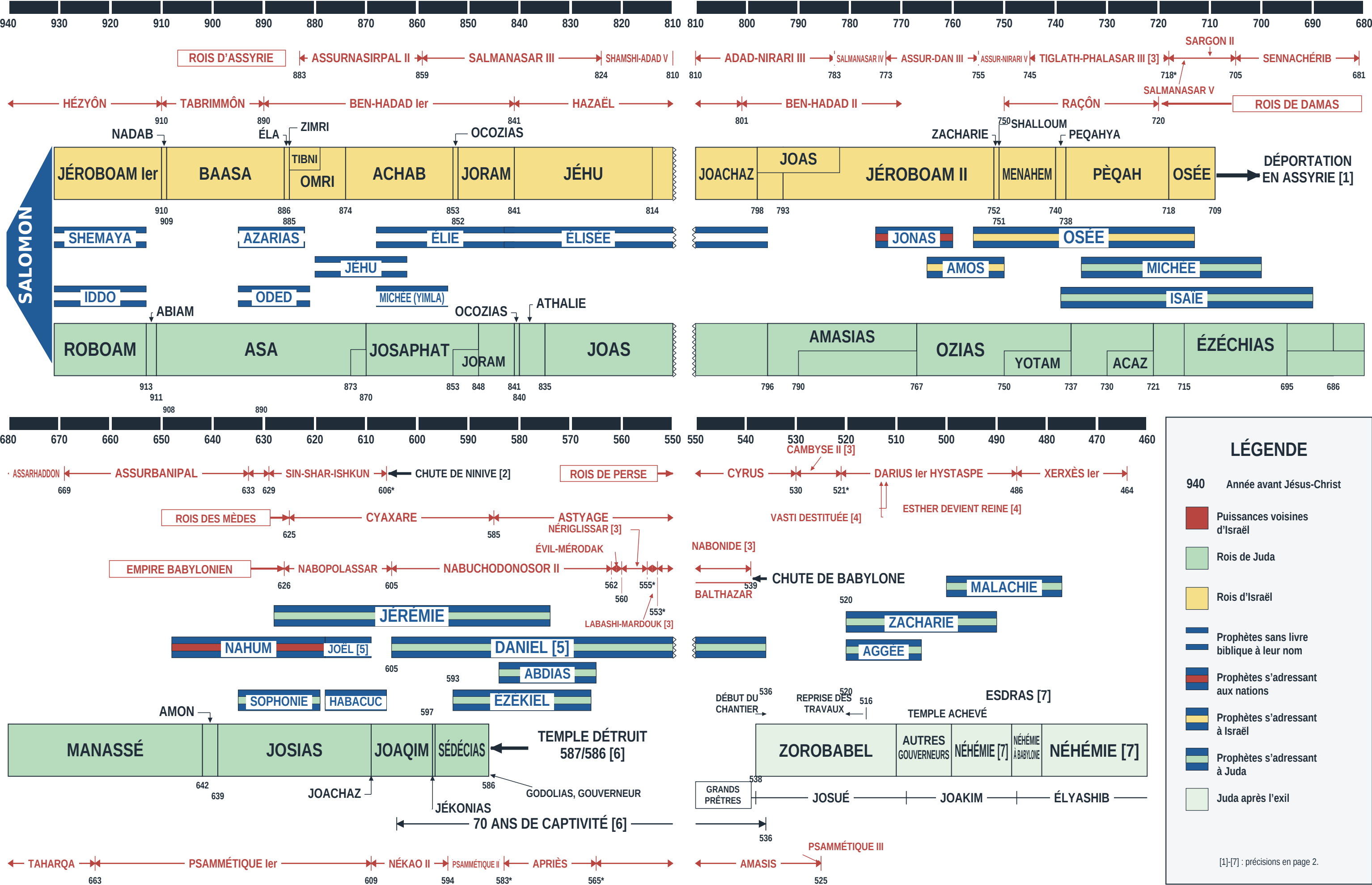
Raconter les événements  
bibliques dans la foi

# HISTOIRE DU SALUT



Reconnaître Dieu qui agit  
pour sauver

## LES ROIS ET LES PROPHÈTES D'ISRAËL ET DE JUDA



Traduction annotée : positions et dates du document source conservées, sauf précision explicite. Ne pas utiliser cette frise comme chronologie harmonisée.

# REPÈRES DE LECTURE ET VÉRIFICATIONS CHRONOLOGIQUES

Annexe à la traduction : ce qui relève du document source et ce qui relève de la vérification historique

## Une traduction fidèle, pas une nouvelle datation

La page 1 reprend les personnes, les catégories de couleur, les repères, les chevauchements et les annotations lisibles du document fourni. Les dates du modèle sont conservées pour permettre une comparaison directe ; elles ne sont pas toutes validées. Les chiffres isolés « 908 » et « 890 », sans rattachement clair dans l’image, sont également conservés. Un astérisque signale plusieurs valeurs nécessitant une réserve.

## [1] Samarie et la fin du royaume du Nord

Le modèle termine le règne d’Osée et place la déportation en 709. La prise de Samarie est généralement située en 722/721 avant Jésus-Christ, puis Sargon II intervient de nouveau en 720. Plusieurs dates des derniers rois d’Israël doivent donc être réexaminées ensemble : corriger uniquement « 709 » sans reconstruire leurs règnes créerait une frise incohérente. Référence : ORACC, Israel, the House of Omri ; 2 R 17,3-6.

## [2] La chute de Ninive

Le modèle indique 606. La chute de Ninive est datée de 612 avant Jésus-Christ. La résistance assyrienne se poursuit après cette destruction ; Ninive et la disparition finale de l’empire ne sont donc pas un même événement. Référence : British Museum, Introducing the Assyrians et dossier du musée culturel de Mossoul.

## [3] Chronologies des empires

Les repères du modèle comportent d’autres écarts. Exemples : Tiglath-Phalasar III : 745-727, et non 745-718 ; Nabonide : 556-539, et non un début en 553. Cambyse II règne en 530-522 ; Darius Ier en 522-486. Les dates de certains pharaons et de la succession après Assurbanipal sont elles aussi à réviser dans une chronologie harmonisée. Les valeurs du modèle restent visibles, sans être présentées comme des dates certaines.

## [4] Vasti et Esther

Les indications « Vasti destituée » et « Esther devient reine » sont traduites à leur place originale, sous Darius Ier. Ce placement n’est pas un synchronisme historique établi. Le roi Assuérus du livre d’Esther est habituellement identifié à Xerxès Ier (486-465). Il faut également distinguer le cadre littéraire du livre et la vérification historique de ses épisodes.

## [5] Les prophètes et la formation de leurs livres

Les bandes représentent la période attribuée à un personnage ou à une activité prophétique par le modèle ; elles ne datent pas nécessairement la rédaction finale du livre. Joël ne peut pas être placé avec certitude au VIIe siècle : l’introduction de la Bible de l’USCCB privilégie une rédaction postexilique, vers 450-400. Pour Daniel, le récit se situe à l’époque babylonienne et perse, tandis que la forme finale du livre est généralement rattachée à la crise du IIe siècle avant Jésus-Christ. Les datations d’Abdias et de Malachie comportent également des incertitudes.

## [6] Destruction du Temple et « soixante-dix ans »

Le modèle indique 586 pour la destruction du Temple. On rencontre les datations 587 ou 586, selon la reconstruction chronologique ; la mention 587/586 a donc été ajoutée. Les « 70 ans » sont un repère biblique et théologique (Jr 25,11-12 ; 29,10), dont les bornes sont discutées : il ne faut pas assimiler la flèche du modèle à une durée individuelle et uniforme de captivité. La reprise du chantier en 520 est solidement située ; l’achèvement du second Temple est placé vers 515/516.

## [7] Esdras et Néhémie

Le placement de Néhémie dans l’intervalle 500-460 du modèle est problématique. Sa première mission est généralement datée de 445/444, sous Artaxerxès Ier (Ne 2,1), et son retour auprès du roi de 433/432 (Ne 13,6). La datation d’Esdras fait l’objet d’un débat, notamment entre 458 et 398. Les personnages sont tous conservés sur la traduction, mais leur position ne constitue pas une chronologie validée. Les noms des grands prêtres suivent Ne 12,10 : Josué, Joakim, Élyashib.

## Noms identiques, personnes différentes

Joas, Joachaz, Joram et Ocozias désignent des souverains distincts selon le royaume. Jéhu désigne aussi un prophète, distinct du roi. Le roi Zacharie est distinct du prophète postexilique. Michée, fils de Yimla (1 R 22 ; 2 Ch 18), est distingué ici de Michée, le prophète du VIIIe siècle. Joaqim est le roi de Juda ; Joakim est le grand prêtre. Jékonias correspond à Jehoiachin dans le modèle anglais.

## Lire les couleurs et les chevauchements

Jaune : Israël ; vert : Juda ; vert clair : Juda après l’exil. Le bleu marque les prophètes, avec une bande centrale indiquant les destinataires retenus par le modèle. Ces catégories ne sont pas exclusives : les livres peuvent s’adresser à plusieurs peuples. Les décrochés des bandes royales reprennent les corégences proposées par le modèle, qui restent des reconstructions chronologiques.

### Sources de vérification et conventions de traduction

AELF : noms et passages bibliques  
<https://www.aelf.org/bible>

British Museum : Introducing the Assyrians  
<https://www.britishmuseum.org/blog/introducing-assyrians>

British Museum : Cylindre de Cyrus et objets néobabyloniens  
[https://www.britishmuseum.org/collection/object/W\\_1880-0617-1941](https://www.britishmuseum.org/collection/object/W_1880-0617-1941)

ORACC : Israel, the House of Omri  
<https://oracc.museum.upenn.edu/saao/aebp/essentials/countries/israel/>

USCCB : introductions à Joël, Daniel, Esther, Esdras et Néhémie  
<https://bible.usccb.org/bible>

Ministère de la Culture : chronologie de l’Assyrie  
<https://archeologie.culture.gouv.fr/nimrud/>

# LES LISTES DES SOUVERAINS

Ordre de succession | noms français | dates indiquées avant Jésus-Christ

## 1. Les débuts de la monarchie

### Saül → David → Salomon

Ishbosheth, fils de Saül, règne brièvement en parallèle de David (2 S 2,8-10). La ligne principale suit la succession qui conduit à Salomon.

### 2. Royaume d’Israël - Nord

Samarie devient capitale sous Omri.

- 01
- Jéroboam Ier
- 02
- Nadab
- 03
- Baasa
- 04
- Éla
- 05
- Zimri
- 06
- Omri
- 07
- Achab
- 08
- Ocozias
- 09
- Joram
- 10
- Jéhu
- 11
- Joachaz
- 12
- Joas
- 13
- Jéroboam II
- 14
- Zacharie
- 15
- Shalloum
- 16
- Menahem
- 17
- Peqahya
- 18
- Pèqah
- 19
- Osée

Tibni : rival d’Omri (1 R 16,21-22).

### 3. Royaume de Juda - Sud

Capitale : Jérusalem. Dynastie de David.

- 01
- Roboam
- 02
- Abiam (Abias)
- 03
- Asa
- 04
- Josaphat
- 05
- Joram
- 06
- Ocozias
- 07
- Athalie - reine
- 08
- Joas
- 09
- Amasias
- 10
- Ozias (Azarias)
- 11
- Yotam (Jotham)
- 12
- Acaz
- 13
- Ézéchias
- 14
- Manassé
- 15
- Amon
- 16
- Josias
- 17
- Joachaz
- 18
- Joaqim
- 19
- Jékonias (Joakin)
- 20
- Sédécias

Athalie interrompt la succession davidique.

### 722/721 : chute de Samarie

Fin du royaume du Nord ; déportations en Assyrie.

### 587/586 : chute de Jérusalem

Fin du royaume de Juda ; exil à Babylone.

Les noms identiques (Joram, Ocozias, Joas, Joachaz) désignent des personnes différentes selon le royaume. Les listes indiquent une succession politique ; les corégences ne sont pas représentées.

## 4. Après l’exil : retour et gouvernement de la Judée

539 : prise de Babylone par Cyrus. À partir de 538 : retours de groupes d’exilés. La Judée est une province de l’empire perse ; la royauté davidique n’est pas rétablie.

### Gouverneurs et responsables civils

Sheshbassar, nommé gouverneur par Cyrus.  
Zorobabel, gouverneur et descendant de David.  
Néhémie, gouverneur au Ve siècle.

### Grands prêtres et autorité de la Loi

Josué → Joakim → Élyashib : premiers repères dans la succession des grands prêtres (Ne 12,10).  
Esdras : prêtre et scribe, au service de la Loi.

Ces responsabilités civiles et religieuses s’exercent parallèlement. Les figures indiquées sont les principaux repères bibliques, et non une liste exhaustive de tous les titulaires.

## 5. Des Maccabées à l’État hasmonéen

Après la domination hellénistique, la révolte commence en 167. Ses principales figures sont Mattathias → Judas Maccabée → Jonathan → Simon. Sous Simon, la Judée obtient son autonomie vers 142/141. Jean Hyrcan Ier lui succède. Simon et Jean Hyrcan dirigent le peuple comme grands prêtres, sans porter le titre de roi.

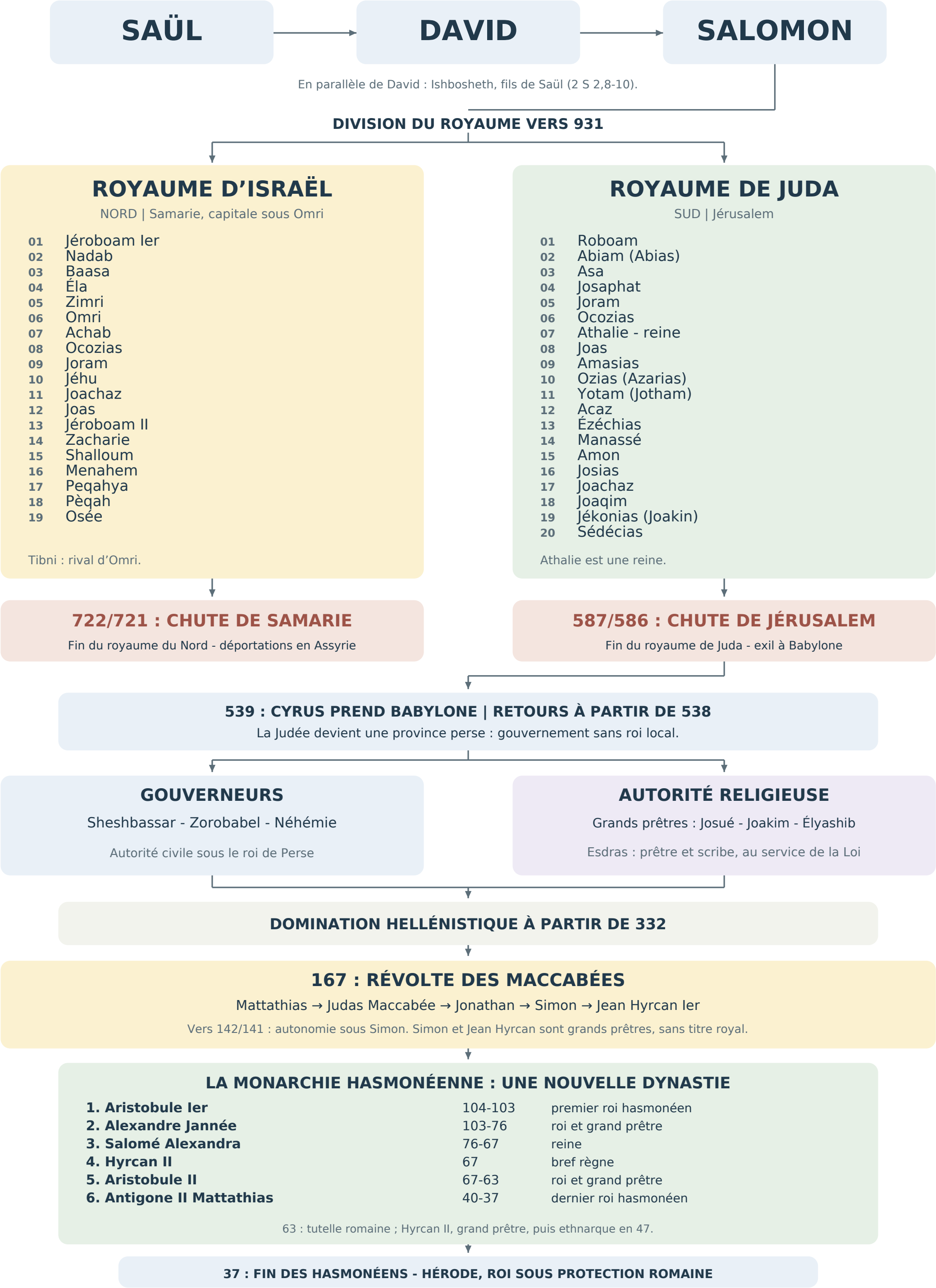
### 6. Rois et reine hasmonéens

|                        |         |                       |
|------------------------|---------|-----------------------|
| Aristobule Ier         | 104-103 | premier roi hasmonéen |
| Alexandre Jannée       | 103-76  | roi et grand prêtre   |
| Salomé Alexandra       | 76-67   | reine                 |
| Hyrcan II              | 67      | bref règne            |
| Aristobule II          | 67-63   | roi et grand prêtre   |
| Antigone II Mattathias | 40-37   | dernier roi hasmonéen |

63 : intervention de Pompée et tutelle romaine. Hyrcan II retrouve le grand pontificat, puis reçoit le titre d’ethnarque en 47. 37 : fin du règne d’Antigone ; Hérode le Grand s’impose comme roi sous protection romaine.

# DES PREMIERS ROIS AUX HASMONÉENS

Schéma de succession politique | les deux royaumes, l'exil et les nouvelles formes de pouvoir



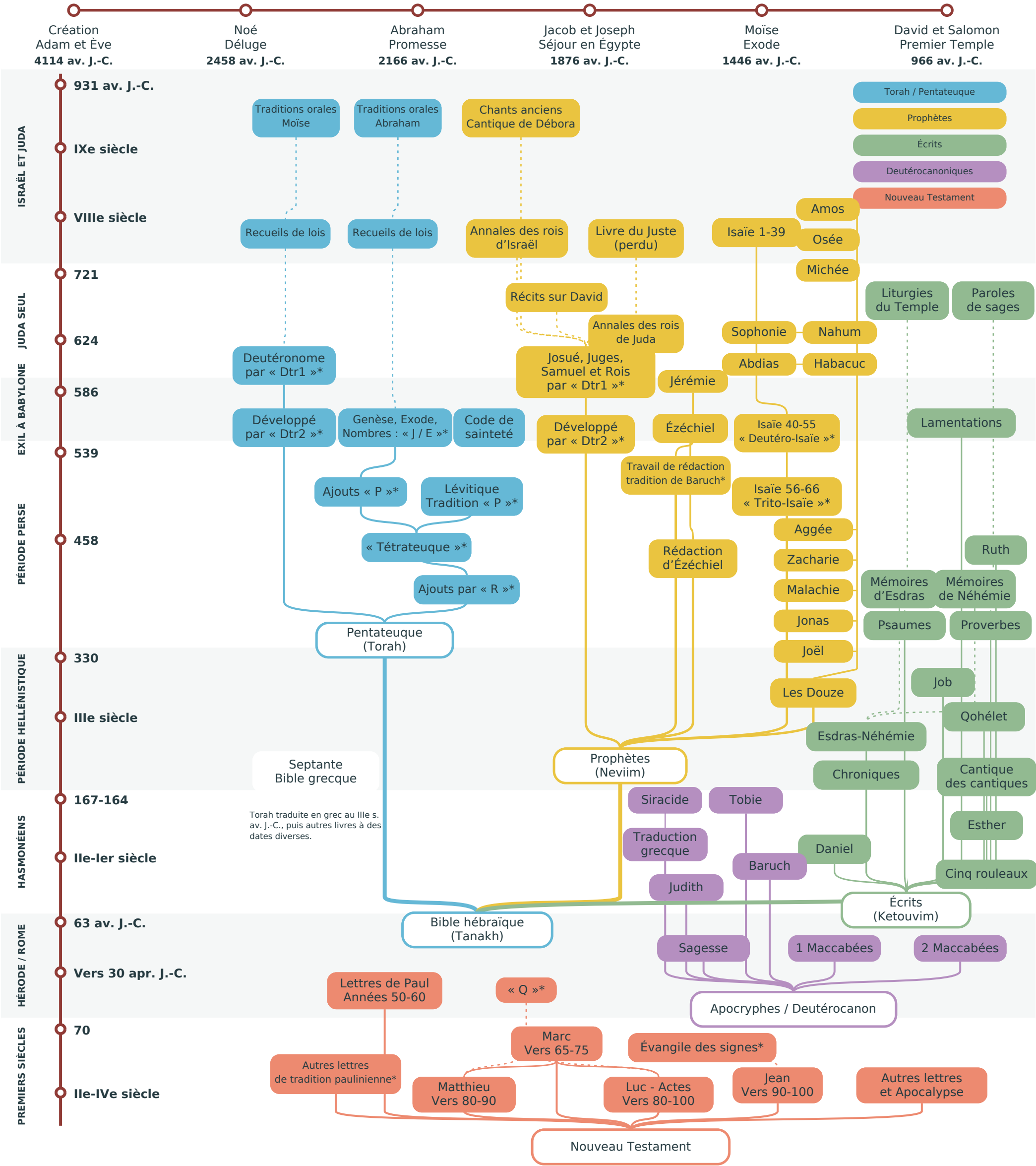
# COMMENT LA BIBLE S'EST FORMÉE

Schéma de composition • Les dates et explications détaillées figurent aux pages suivantes

FORMAT A3 - 297 × 420 mm

## LE RÉCIT BIBLIQUE : DES ORIGINES À LA MONARCHIE

Ces étapes du récit ne sont pas les dates de rédaction des livres.



## LA TRANSMISSION DU TEXTE : QUELQUES REPÈRES



## Mode de lecture

Les couleurs distinguent les collections. Les lignes représentent des étapes de transmission et de rédaction. Les sources J/E, Dtr1/Dtr2, P, R et Q sont des modèles discutés. Voir les explications aux pages 2 et 3.

D'après Matt Baker / UsefulCharts. Présentation française simplifiée et lisible.

# REPÈRES ET EXPLICATIONS

Complément du schéma • texte agrandi • dates et hypothèses du document original

## Dates du récit biblique dans le document original

4114 av. J.-C. : création d’Adam et Ève. « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1,1).

2458 av. J.-C. : Noé et sa famille survivent au Déluge dans une arche. 1 656 ans depuis la création (Gn 5,3-32 ; 7,6).

2166 av. J.-C. : naissance d’Abraham, premier des trois patriarches. 292 ans depuis le Déluge (Gn 11,10-26).

1876 av. J.-C. : Jacob et sa famille rejoignent Joseph en Égypte. 290 ans depuis la naissance d’Abraham (Gn 21,5 ; 25,26 ; 47,9).

1446 av. J.-C. : Moïse conduit les Israélites hors d’Égypte. 430 ans depuis l’installation de Jacob (Ex 12,40).

966 av. J.-C. : Salomon construit le premier Temple, la quatrième année de son règne. 480 ans depuis l’Exode (1 R 6,1).

931 av. J.-C. : séparation d’Israël et de Juda, 35 ans après le début de la construction du Temple (1 R 11,42).

Ces dates reproduisent le calcul du document original. Celles des origines, des patriarches et de l’Exode ne sont pas des dates historiquement établies.

## Repères historiques : texte intégral traduit

931 av. J.-C. — DÉBUT DE L’HISTOIRE BIBLIQUE VÉRIFIABLE  
Les anciens Israélites se divisent en deux royaumes : Israël au nord et Juda au sud.

871 av. J.-C. — Achab, de la maison d’Omri, devient roi d’Israël. Selon la Bible, le prophète Élie exerce son ministère sous son règne.

841 av. J.-C. — Jéhu devient roi d’Israël. Selon l’Obélisque noir de Salmanasar III, Jéhu devient un vassal de l’Assyrie durant son règne.

760 av. J.-C. — Les données sismiques confirment que le grand séisme mentionné dans le livre d’Amos eut lieu vers cette époque.

721 av. J.-C. — Le royaume d’Israël tombe aux mains de l’Assyrie. De nombreux habitants du Nord sont déportés ; d’autres fuient vers Juda. Sous Ézéchias, la population de Jérusalem augmente fortement.

624 av. J.-C. — Le roi Josias entreprend une réforme religieuse fondée sur ce qui constitue aujourd’hui le noyau du Deutéronome.

586 av. J.-C. — Le royaume de Juda tombe aux mains de Babylone. Jérusalem et le premier Temple sont détruits ; de nombreux Juifs sont déportés.

539 av. J.-C. — Cyrus le Grand conquiert Babylone et autorise les Juifs à rentrer dans leur patrie et à reconstruire leur Temple.

458 av. J.-C. — Esdras conduit un groupe de rapatriés à Jérusalem et joue un rôle essentiel dans la compilation de la Torah.

330 av. J.-C. — Alexandre le Grand conquiert la Perse ; la Judée entre dans le monde hellénistique.

301 av. J.-C. — La Judée passe sous le contrôle des Ptolémées.

260 av. J.-C. — Ptolémée II Philadelphe commande une traduction de la Torah en grec. Elle forme, avec les traductions ultérieures, les Écritures hébraïques en grec : la Septante.

200 av. J.-C. — Le contrôle de la Judée passe aux Séleucides.

164 av. J.-C. — Les Maccabées consacrent de nouveau le Temple, profané auparavant par Antiochos IV Épiphane.

141 av. J.-C. — Un des Maccabées devient prince de Judée. La dynastie hasmonéenne gouverne un État juif indépendant. La plupart des manuscrits de la mer Morte sont produits durant cette période.

63 av. J.-C. — Le général romain Pompée le Grand prend Jérusalem ; la Judée devient un État client de Rome.

37 av. J.-C. — Rome établit Hérode le Grand comme nouveau roi de Judée.

70 apr. J.-C. — Jérusalem et le second Temple sont détruits par les Romains à la suite de la grande révolte juive.

Vers 150 apr. J.-C. — Papyrus Rylands : plus ancien fragment d’un texte du Nouveau Testament (Jean 18,31-33).

## Les collections et les sigles

Torah / Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome. Tétrateuque : les quatre premiers livres.

Neviim : les Prophètes. Le recueil comprend aussi Josué, Juges, Samuel et Rois. Les Douze : les douze petits prophètes.

Ketouvim : les Écrits. Cinq rouleaux : Cantique des cantiques, Ruth, Lamentations, Qohélet et Esther.

Tanakh : nom formé à partir de Torah, Neviim et Ketouvim.

J : tradition yahwiste. E : tradition élohiste. J/E : traditions associées dans un modèle de composition.

Dtr1 et Dtr2 : première et deuxième rédaction deutéronomiste dans un modèle à deux étapes. D : tradition du Deutéronome.

P : tradition sacerdotale (Priesterschrift). R : rédacteur ou rédaction. Code de sainteté : principalement Lv 17-26.

Deutéro-Isaïe : Is 40-55. Trito-Isaïe : Is 56-66. Ces appellations distinguent des ensembles et contextes de rédaction.

Q : source hypothétique de paroles de Jésus (Quelle, « source »). Évangile des signes : source hypothétique proposée pour la composition de Jean.

Apocryphes / Deutérocanon : vocabulaire du document original. Dans la tradition catholique : livres deuterocanoniques. Les parties grecques d’Esther et de Daniel ne sont pas individualisées sur le schéma.

Septante / LXX : traduction grecque des Écritures. MS : manuscrit. NT : Nouveau Testament. av. J.-C. : avant Jésus-Christ ; apr. J.-C. : après Jésus-Christ.

## Transmission, manuscrits et éditions : tous les repères du document original

Codex Vaticanus  
(Type de texte alexandrin)  
Plus ancien manuscrit de la Bible entière en grec.

MS 14470  
(Peshitta)  
Plus ancien manuscrit du NT en syriaque.

Codex Amiatinus  
(Vulgate)  
Plus ancien manuscrit de la Bible entière en latin.

# REPÈRES ET EXPLICATIONS

Suite du commentaire du schéma

Codex Leningradensis  
(Texte massorétique)  
Plus ancien manuscrit du Tanakh  
(Ancien Testament) entier en hébreu.

Codex Basiliensis  
(Type de texte byzantin)  
Un des principaux manuscrits utilisés  
pour constituer le Textus Receptus.

Biblia Hebraica Stuttgartensia  
Édition de référence de la Bible  
hébraïque, fondée sur le  
Codex Leningradensis.

Novum Testamentum Graece  
Édition de référence du NT grec,  
fondée principalement sur les  
manuscrits de type alexandrin.

King James Version  
Célèbre traduction de la Bible  
en anglais moderne ; NT fondé  
sur le Textus Receptus.

Textus Receptus  
Édition de référence du NT grec,  
fondée principalement sur les  
manuscrits de type byzantin.

Bible de Wyclif  
Première traduction de la Bible  
en moyen anglais, fondée  
principalement sur la Vulgate.

La plupart des traductions actuelles de la Bible reposent sur les  
versions les plus récentes de ces deux ouvrages.

## Autres précisions figurant sur le document original

Livre du Juste et annales des rois d’Israël et de Juda : sources  
mentionnées ou proposées, aujourd’hui perdues.

Jérémie : rédaction attribuée à Baruch dans le schéma ; Ézéchiél :  
rédaction attribuée aux hommes de la Grande Assemblée. Ces  
attributions demandent une lecture critique.

Siracide : Ben Sira ; ajout d’un prologue à la traduction grecque. 2  
Maccabées : lien avec l’histoire de la révolte composée par Jason  
de Cyrène.

Manuscrits de la mer Morte : le document mentionne une copie  
presque complète d’Isaïe et des fragments de tous les livres de la  
Bible hébraïque sauf Esther, vers 250 av. J.-C. à 70 apr. J.-C.

Septante : Torah traduite en grec ; le document situe l’ajout des  
Prophètes et des Écrits vers 100 av. J.-C.

Dates des manuscrits dans l’original : Vaticanus vers 350 ; MS  
14470 vers 500 ; Amiatinus vers 700 ; Leningradensis vers 1000 ;  
Basiliensis vers 1150.

Dates des éditions dans l’original : Bible de Wyclif vers 1390 ;  
Textus Receptus 1516 ; King James Version 1611 ; Novum  
Testamentum Graece 1898 ; Biblia Hebraica Stuttgartensia 1977.